CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
310e LIVRAISON.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

18



LE TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE

COMÉDIE EN TROIS ACTES, MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

MM. SIRAUDIN ET DELACOUR

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 13 JANVIER 1854

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

TIVOLI, employé au télégraphe électrique, à Paris. . . . . MM. RENÉ LUGUET.
BIGORNEAU, ancien agent dramatique, à Paris. . . . . PROSPER GOTHI.
CLARA, sa nièce. . . . . Mlle IRMA.
CANETTE, directeur du télégraphe électrique, à Lyon. . . . . M. AMANT.
ULRIC, son neveu, attaché au télégraphe électrique, à Lyon. . . . . MM. OCTAVE.
LE DIRECTEUR du télégraphe électrique, à Paris. . . . . KALEKAIRE.
OLYMPE SAKOSKA, artiste. . . . Mlles JULIETTE PELLETIER.
MARIETTE. . . . . BAILLY.

ACTE I.

A Paris. — Un salon, très-simplement meublé. — Portes au fond, à droite et à gauche.

SCÈNE I.

BIGORNEAU, CANETTE et ULRIC.

(Ils sont tous trois assis au milieu du théâtre.)

TOUS TROIS.

C'est une horreur!... On ne se conduit pas ainsi!

CANETTE, *se levant à Bigorneau.*

Veux-tu que je te dise mon opinion sur ton compte? v'lan! *(Il lance sa chaise à l'autre bout de la chambre.)*

ULRIC, *se levant à Bigorneau.*

Et moi, voulez-vous que je qualifie votre procédé? v'lan. *(Il lance sa chaise.)*

BIGORNEAU, *se levant aux deux autres.*

Ah! c'est comme ça... Eh bien!... je ne serai pas en reste avec vous. V'lan! *(Il jette sa chaise au loin.)*

CANETTE, *à Bigorneau.*

Ainsi, c'est ton dernier mot?

BIGORNEAU.

Parfaitement...

CANETTE, *regardant sa montre.*

Viens, Ulric, viens, mon neveu... Il est onze heures, nous avons le temps de reprendre le chemin de fer de midi... partons...

ULRIC.

Si j'essayais... par la per... per...suasion.

CANETTE.

C'est inutile... Il est resté sourd à mes raisonnements, insensible à tes prières... repartons pour Lyon... Mais avant de m'en aller, tu entends Bigorneau, comme je ne reviendrai pas exprès pour te dire et que j'y suis tout porté... voilà mon opinion littéraire sur ton compte... tu n'es qu'une huître!

BIGORNEAU.

Une huître!

CANETTE.

Une huître mâle, avec un grand cercle noir autour... tout ce qu'il y a de plus bête au monde... Adieu!... Marche, toi...

ENSEMBLE.

AIR de *Paris qui dort.*

Sans plus tarder nous te cédons la place!
Ulric et moi nous allons *subito,*
Puisque l'affront est de première classe
Prendre au wagon du premier numéro.

ULRIC.

Sans plus tarder nous vous cédons la place,
Mon oncle et moi, nous allons *subito,* etc.

BIGORNEAU.

Allez, partez, tous deux quittez la place!
Sans m'attrister vous pouvez *subito, etc.*

(Ils sortent, emportant leur valise laissée dans un coin de l'appartement.

SCÈNE II.

BIGORNEAU, puis CLARA.

BIGORNEAU, *voyant entrer Clara.*

Ah! te voilà, ma nièce... C'était bien lui, Clara!

CLARA.

Qui ça, donc?

BIGORNEAU.

Eh bien, Canette... mon ami Canette de Lyon... avec son neveu... très-gentil... l'air bête... mais très-gentil... vilain... mais très-aimable... Ils ont fait tous deux cent vingt lieues... pour venir me demander ta main.

CLARA.

Et vous les avez congédiés?

BIGORNEAU.

Congédiés... c'est pas le mot... Je les ai flanqués à la porte.

CLARA.

Que vous êtes... bon!

BIGORNEAU.

Oui... je suis bon... mais il paraîtrait que je suis une huître... une huître mâle... Ah! c'est bien dur d'être traité d'huître par un ami de vingt ans... Mais pourquoi, m'a dit mon ami Canette, refuses-tu de donner Clara à mon neveu Ulric?... Il aura soixante mille francs de dot... il est employé avec moi, au télégraphe électrique à Lyon... c'est lui qui fait aller la manivelle... il est aimable et vacciné... Tu comprends que j'étais fort embarrassé pour lui répondre.

CLARA.

Il fallait inventer des raisons.

BIGORNEAU.

C'est ce que j'ai fait... J'ai été plein d'imagination... je lui ai demandé si son neveu savait le turc... Je savais qu'il ne le savait pas... alors, je me suis retranché derrière cette langue... on ajoutant que je ne comprenais pas qu'on ignorât le turc... aujourd'hui que la question d'Orient va toujours croissant.

CLARA.

Eh bien?

BIGORNEAU.

Canette et son neveu ont haussé les épaules...

CLARA.

Eh! il fallait leur dire qu'ils vous ennuyaient à la fin.

BIGORNEAU.

Oh! c'eût été grossier... Canette est un ami de vingt ans... je lui ai dit qu'il m'embêtait... c'est plus familier... Bref, il a lancé son siége dans cette direction... son neveu idem... moi ibidem... et ils sont partis.

CLARA.

Ils sont partis?... Bon voyage!

BIGORNEAU.

Oui! bon voyage!... dis-moi... tu es bien sûre, n'est-ce pas, qu'il t'aurait été impossible d'épouser le neveu de mon ami Canette?

CLARA.

Oh! tout-à-fait impossible... tandis qu'il me sera bien aisé d'aimer celui que je me destine... nous nous marierons dans huit jours... n'est-ce pas, mon petit oncle?

BIGORNEAU.

Oh! ça... tu le sais, Clara... je n'ai jamais eu au souci que deux choses... mon agence dramatique et toi... Je me suis débarrassé avantageusement de mon agence et je ne demande pas mieux...

CLARA.

Que de vous débarrasser de moi...

BIGORNEAU.

Tu as deviné mon cœur... mais, voyons! donne-moi des détails sur ton futur.

CLARA.

Un jeune homme charmant!

BIGORNEAU.

Où l'as-tu vu?

CLARA.

Sur les toits.

BIGORNEAU.

Ah! c'est un couvreur!

CLARA.

Oh! non!... c'était il y a huit jours, le matin où l'on vint poser les fils du télégraphe électrique qui passe au-dessus de notre maison... Il m'aperçut à la fenêtre et, prenant un des fils dans sa main en mesurant l'immensité, il me cria ces mots que je n'oublierai jamais : Mademoiselle, je vous aime, et si vous me désespérez, ma vie ne tient qu'à un fil...

BIGORNEAU.

Comment, la première fois qu'il te voyait?

CLARA.

Oh! nous nous étions vus déjà huit jours avant... *au Jardin-des-Plantes*, où il m'avait fait la biographie de l'hippopotame...

BIGORNEAU.

Comment, il t'avait donné des détails sur ce pachiderme, sans te connaître.

CLARA.

Oh! il me connaissait un peu... Quinze jours auparavant... au *théâtre des Marionnettes*... il m'avait expliqué les ficelles...

BIGORNEAU.

Eh quoi! il t'explique les ficelles la première fois qu'il te parla.

CLARA.

Oh! non... le mois précédent... au Cirque... nous avions causé... sur l'homme qui a la tête en bas...

BIGORNEAU.

Mais alors... voilà trois mois que tu le connais?

CLARA.

Trois mois... six mois, mon oncle!

BIGORNEAU.

Mais, dis-moi, t'a-t-il parlé de sa famille?

CLARA.

Il a omis ce détail... mais il vous dira tout aujourd'hui... si vous voulez qu'il vienne vous faire sa demande...

BIGORNEAU.

Volontiers... et ton mariage ira vite... j'ai mes idées...

CLARA.

Dans une heure il sera ici...

BIGORNEAU.

Une heure!... une heure!... il faut le prévenir...

CLARA.

Ce sera bientôt fait... il passe tous les jours sous ma fenêtre à midi.

BIGORNEAU.

Mais il faudra qu'il aille s'habiller.

CLARA.

Il l'est toujours.

BIGORNEAU.

Je pense bien... mais je veux dire qu'il lui faut un habit noir et des gants blancs...

CLARA.

Il a toujours des gants blancs dans sa poche... quant à l'habit noir, il n'a qu'un paletot gris .. mais l'habit noir est censé dessous...

BIGORNEAU.

Ça me suffit... va, mon enfant, et amène-le moi.

CLARA.

Oh ! mon oncle, que vous êtes bon !

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

J' vais le guetter à ma fenêtre,
Et je le fais monter chez nous.

BIGORNEAU.

Mais s'il n'allait pas apparaître.

CLARA.

Oh ! quant à ça, rassurez-vous,
Mon bon oncle, rassurez-vous !
A midi c'est une habitude,
Il vient espérant un signal.
On dirait, pour l'exactitude } *bis.*
Le canon du Palais-Royal. }

SCÈNE III.

BIGORNEAU, *seul.*

Voilà l'idée que j'avais... et que je n'ai pas voulu développer devant ma nièce... Je désire marier Clara afin de pouvoir à mon tour allumer les torches de l'hyménée en ma faveur... Olympe, celle que je veux décorer du titre d'épouse, agite mes nuits depuis longtemps... j'ai 3, 400 francs de rente... Elle est artiste et avec ce qu'elle a, cela fera un peu moins de revenu qu'auparavant... D'abord je veux qu'elle quitte le théâtre... il y a trop d'embûches sur les planches... à preuve ce jeune homme qu'hier j'ai rencontré chez Olympe... il était dans une armoire... c'est même assez bizarre... Voici le fait... hier, je tombe chez Olympe, a la nuit tombante... son visage était serein... tout-à coup, elle croit entendre monter dans son escalier... Cachez-vous, me dit-elle, et elle me pousse vers une armoire... ça ne m'étonne pas, c'est une habitude de théâtre chez Olympe, au moindre bruit qu'elle entend... Cachez-vous, s'écrie-t-elle... et elle flanque le visiteur n'importe où, armoire, cabinet ou placard... Mais voila le bizarre, l'armoire était déja habitée... une bousculade eût lieu, de la bousculade nous passâmes aux coups de poing... la porte s'enfonça... le galopin s'enfuit... la nuit était obscure... Olympe revint... et m'expliqua... que le monsieur de l'armoire était venu lui apporter des renseignements... Je n'ai aucun doute sur la vérité de cette explication; mais malgré cela, je crois que le plus sûr est d'enlever Olympe aux séductions... de théâtre et d'aller cacher mon bonheur dans une autre patrie... comme dans *la Favorite* !... Ah ! détail important que j'oubliais... dans la lutte de l'armoire... mon étui à cigares m'a été chippé... qu'on ne l'oublie pas !... Ah ! c'est elle !...

SCÈNE IV.

BIGORNEAU, OLYMPE.

OLYMPE, *avec crainte.*

Vous êtes seul ?

BIGORNEAU.

Entièrement !...

OLYMPE, *changeant de ton.*

Ah ! Bigorneau, votre successeur n'est qu'un drôle !

BIGORNEAU.

Qui ça ? Pitanchard, le correspondant dramatique auquel j'ai cédé mon agence ?

OLYMPE.

Lui-même !... figurez-vous... (*Prêtant l'oreille.*) Chut.

BIGORNEAU.

Quoi donc ?

OLYMPE.

J'avais cru entendre les accents d'une botte... mais non.. (*Autre ton.*) Je sors donc de chez Pitanchard ; il demandait une ingénue... pour le Portugal... je me présente... il me refuse.

BIGORNEAU.

Il vous refuse... eh bien ! moi, je vous offre un engagement pour la vie.

OLYMPE.

Dans quel emploi ?

BIGORNEAU.

Dans tous. (*Avec passion.*) Les amoureuses d'abord... les jeunes mères plus tard.., les épouses fidèles toujours... et des feux !

OLYMPE.

Des feux.... relevez-vous... on vient...

BIGORNEAU.

Diable ! de la prudence.

OLYMPE.

Et du silence !

BIGORNEAU.

Quelqu'un s'avance !... personne !... toujours votre manie..
(*Reprenant.*) Oui, Olympe, des feux que mon cœur vous paiera... je ne vous parle pas de mes trois mille quatre cents francs de revenus...

OLYMPE.

N'en parlons pas... ces détails d'argent me pesent !. . est-ce du trois ou du quatre et demi ?

BIGORNEAU.

Du quatre et demi.

OLYMPE.

J'aurais mieux aimé du mouzaïas... Tout cela, Bigorneau, est tentant... votre amour, votre quatre et demi... mais nous verrons plus tard...

BIGORNEAU.

Oh ! non, tout de suite.

OLYMPE, *tragiquement.*

Bigorneau... je ne voudrais pas vous tromper, il y a dans ma vie un secret...

BIGORNEAU.

Un secret... jamais vous ne m'en avez rien dit.

OLYMPE.

Ni à vous, ni à personne... Je n'ai jamais dit mon secret que sur la tombe de mon oncle.

BIGORNEAU.

Comme dans Ketly.

OLYMPE.

Et si je deviens votre femme, Bigorneau, jamais je ne le dirai que sur votre tombe !

BIGORNEAU.

Ça me flatte !... j'accepte l'héritage du passé.

OLYMPE.

Eh bien ! puisque vous le voulez absolument... avant vingt-quatre heures, vous aurez ma réponse... Ah ! à propos, avez-vous retrouvé votre porte-cigares.

BIGORNEAU.

Non, et j'en suis pour ce que j'ai dit... c'est le monsieur de l'armoire qui me l'a chippé.

OLYMPE.

Rassurez-vous, c'est un honnête homme... Etait-il garni de cigares ?

BIGORNEAU.

Il en était bourré... à cinq sous.

OLYMPE.

C'est un honnête homme... il fumera les cigares, mais il vous rendra l'etui.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, CLARA.

CLARA, *accourant.*

Le voilà, mon oncle, le voilà.

OLYMPE.

Du monde, taisez-vous... non, cachez

BIGORNEAU.

Rassurez-vous, c'est ma nièce... Clara, je te présente une de ces artistes distinguées, madame Olympe Sokoska.

CLARA, *saluant.*

Madame... Mon oncle... il est là.

OLYMPE.

Une visite, je vous laisse.

BIGORNEAU.

Vous me quittez...

OLYMPE.

Mais si vous avez du monde... une porte secrète,.. un escalier dérobé...

BIGORNEAU.

Par ici... (*Il indique la gauche.*)

Air de Docun.

BIGORNEAU.

Adieu donc, au revoir.

OLYMPE.

A bientôt, je l'espère.

BIGORNEAU.

En mon amour, ma chère,
Je mets tout mon espoir.

ENSEMBLE.

Au revoir!
Au revoir!

(*Clara salue. — Olympe sort.*)

SCÈNE VI.

BIGORNEAU, CLARA, puis TIVOLI.

BIGORNEAU.

Allons! fais-le entrer.

CLARA, *à la cantonnade.*

Entrez, monsieur... mon oncle est seul.

(*Tivoli entre et salue.*)

CLARA, *à son oncle.*

Il est très bien, n'est-ce pas?

BIGORNEAU.

Très-bien! le nez grec... un profil de camée... (*A Tivoli.*) Asseyez-vous, monsieur.

CLARA, *à Bigorneau.*

Des gants blancs, vous voyez... et son paletot gris... qui est censé cacher l'habit noir.

BIGORNEAU.

C'est bien, laisse-nous!...

CLARA.

Oui, mon oncle. (*A Tivoli.*) Mon oncle... vous trouve un profil de camée. (*Elle rentre à droite.*)

BIGORNEAU.

C'est vous, monsieur, qui avez expliqué l'hippopotame à ma nièce?

TIVOLI.

Oui, monsieur.

BIGORNEAU.

Monsieur est cornac au Jardin-des-Plantes?

TIVOLI.

Non, monsieur.

BIGORNEAU.

Vous aspirez, me dit-on, à la main de ma nièce.

TIVOLI.

A sa main; non, monsieur? j'aspire à elle tout entière.

BIGORNEAU.

Je comprends.

TIVOLI.

Il est toujours bon de s'expliquer...

BIGORNEAU.

Votre nom... je vous prie...

TIVOLI.

Tivoli.

BIGORNEAU.

Seriez-vous parent de l'ancien jardin de ce nom?

TIVOLI.

Je pourrais vous dire oui... mais j'avoue que je n'en sais rien.

BIGORNEAU.

Votre âge?...

TIVOLI.

Comme tout le monde... quelques hivers, et, çà et là, quelques printemps.

BIGORNEAU.

Parlons de votre famille.

TIVOLI.

J'en parlerai tant qu'il vous fera plaisir... Seulement, je dois vous prévenir d'avance que je ne la connais pas.

BIGORNEAU.

Mais vous avez un père.

TIVOLI.

Espérons-le... mais je ne le connais pas.

BIGORNEAU.

Mais, vous avez une mère.

TIVOLI.

Espérons-le... mais...

BIGORNEAU, *se levant.*

Mais vous ne la connaissez pas... sans doute... permettez...

TIVOLI, *se levant.*

Permettez, vous-même... Monsieur, vous avez peut-être rêvé pour votre nièce une famille d'agent de change, de Nabab ou de dentiste... Eh bien! monsieur, avec moi, vous avez cet avantage que vous pouvez librement continuer votre rêve.

BIGORNEAU.

Permettez.

TIVOLI.

Permettez, vous-même... vous sentez bien que quand on ne sait pas de qui on est issu... on a le champ vaste pour les hypothèses les plus flatteuses.

BIGORNEAU.

Permettez.

TIVOLI.

Permettez, vous-même... Eh! ne vaut-il pas mieux être dans le rêve que dans la réalité... dans le monde moral que dans le monde positif... Ma position a cela d'avantageux qu'elle vous laisse dans le vague...

BIGORNEAU.

Dans le vague... dans le vague...

TIVOLI.

Et d'ailleurs... vous m'interrogez sur mes ancêtres... Est-ce que je vous demande les vôtres, moi... Est-ce que je vous demande des nouvelles de monsieur votre père et de madame votre mère? Non, je vous dis: j'aime votre nièce et je vous demande à entrer les yeux fermés dans votre famille: confiance pour confiance; entrez aussi les yeux fermés... dans... celle... que je n'ai pas!

BIGORNEAU.

C'est très-logique... excessivement logique, j'ai été indiscret.

TIVOLI.

Je vous excuse. (*Il lui tend la main.*)

BIGORNEAU.

Ce bon Tivoli. (*A part.*) Il me plaît beaucoup, il parle avec feu, et il raisonne juste...

TIVOLI.

Ainsi je puis espérer que mademoiselle Clara.

BIGORNEAU.

Sera bientôt madame Tivoli.

TIVOLI.

Monsieur, merci.

AIR *de Madame Favart.*

Je bénis le jour qui m'éclaire,
Et qui m'a conduit près de vous.

BIGORNEAU.

Je deviens votre second père.

TIVOLI.

Vraiment!... oh! que ce titre est doux.
Mais, l'aventure est singulière...
C'est curieux, je ne puis le nier,
Que je possède un second père.
N'ayant pas encor le premier.
Oui, je possède un second père,
Et j'n'ai pas connu le premier.

BIGORNEAU.

Et d'ici au mariage... cette maison est la vôtre... les bois vous en sont ouverts... (*Tirant sa tabatière.*) Prisez-vous?

TIVOLI.

Non... mais je fume...

BIGORNEAU.

Eh bien! ne vous gênez pas...

TIVOLI.

Oh!... ici?

BIGORNEAU.

Tiens, mes cheminées fument bien...

TIVOLI.

Alors. (*Lui présentant son porte-cigares.*) A vous?

BIGORNEAU.

Volontiers. (*Regardant.*) Ah! mon Dieu!

TIVOLI.

Qu'est-ce donc?

BIGORNEAU.

Qui vous a donné ce porte-cigares.

TIVOLI.

Ce porte-cigares?... voilà ce que c'est... Où sont les allumettes... ah! (*Il va à la cheminée et continue en tournant le dos à Bigorneau.*) C'est toute une histoire... qui m'est arrivée hier, chez une dame, que je voyais pour la première fois... Ce porte-cigares était la propriété d'une espèce d'imbécille...

BIGORNEAU.

Imbécille!...

TIVOLI, *même jeu.*

Que je ne connais pas... oh!... l'aventure est singulière... Ce vieil abruti m'a cherché querelle dans une armoire.

BIGORNEAU, *à part.*

C'était lui...

TIVOLI, *même jeu.*

J'en ris encore... je suis tombé sur lui à bras raccourcis... que j'en ris encore.

BIGORNEAU.

Ah! tu en ris encore. (*Il donne des coups de pied à Tivoli qui lui tourne le dos.*) Ah! à mon tour de tomber sur toi à pieds raccourcis...

TIVOLI.

Oh! là, là.

BIGORNEAU.

Ris-donc, à présent... Mon porte-cigares... voleur...

TIVOLI.

Quoi!... c'était-vous?

BIGORNEAU.

Et tu viens aujourd'hui me demander ma nièce.

TIVOLI.

J'ignorais...

BIGORNEAU.

Va-t-en, méchant Antony de contrebande.

TIVOLI.

Eh! dites donc?...

BIGORNEAU.

Toi, le fils d'un Nabab, d'un dentiste... tu n'es qu'un savoyard va-t-en.

TIVOLI.

Mais écoutez.

BIGORNEAU.

Z-écoutez... je n'écoute pas, je frappe... (*Il le poursuit.*)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, CLARA.

CLARA.

Grands Dieux!... mon oncle!... Tivoli.

TIVOLI.

Nous débattons les conditions du contrat...

BIGORNEAU.

Du contrat,.. il sera drôle le contrat que je rédigerai avec toi... purge mon immeuble... purge-le...

CLARA.

Arrêtez...

TIVOLI.

Je le purge..

ENSEMBLE.

AIR : *Une entière franchise.*

BIGORNEAU.

Quelle incroyable histoire!
Drôle, fuis de ces lieux,
C'est lui qui dans l'armoire,
Me rossa de son mieux.

TIVOLI.

Quelle incroyable histoire!
Je dois fuir de ces lieux.
C'est lui que dans l'armoire,
J'ai rossé de mon mieux.

CLARA.

Quelle incroyable histoire!
Et quel sort malheureux;
Vraiment je n'ose y croire
Il doit fuir de ces lieux.

(*Bigorneau pousse Tivoli dehors.*)

SCÈNE VIII.

BIGORNEAU, CLARA.

CLARA.

Quelle scène!...

BIGORNEAU.

Et dire que j'étais sur le point de l'avoir pour neveu.

CLARA.

Mais que vous a-t-il fait?

BIGORNEAU.

Ce qu'il m'a fait? ça ne regarde pas les petites filles...

CLARA, *à part.*

Qu'est-ce que ça peut donc être?

BIGORNEAU.

Et c'est pour ce gueux-là... que j'ai congédié Canette... un ami de vingt ans... qui m'a traité d'huître...

CLARA.

Ne pleurez pas...

BIGORNEAU.

Je ne pleure pas, je me mouche... Ah!... vite, une plume, de l'encre, du papier...

CLARA.

Pourquoi faire.

BIGORNEAU.

Une lettre d'excuse à Canette... Mais non... autre idée... ma canne, mon chapeau...

CLARA.

Mais, mon oncle.

BIGORNEAU.

Prends aussi ta canne et ton chapeau... non... ton châle et ton chapeau, et suis moi.

CLARA.

Où allons-nous?

BIGORNEAU.

A Lyon.

CLARA.

A Lyon!...

BIGORNEAU.

Non... une autre idée... Courons avant au télégraphe électrique, rue Richelieu... je veux qu'aussitôt arrivé, ce pauvre Canetta reçoive mes excuses... Vite au télégraphe.

ENSEMBLE.

BIGORNEAU.

Air : d'*Haydée*.

Viens, mon enfant, courons bien vite!
Par le secours de l'électricité
Je vais te rendre tout de suite,
Et ton bonheur et ta gaîté!
Ne crains rien, Clara, je m'explique :
Nous allons renouer soudain,
Grâce au télégraphe électrique
Les fils de ton premier hymen...

CLARA.

Comment!

BIGORNEAU.

Viens!... c'est de la physique.
Tu ne comprends pas... c'est certain...

REPRISE ENSEMBLE.

BIGORNEAU.

Viens mon enfant, etc.

CLARA.

Puisqu'il le veut, courons bien vite.
Par le secours de l'électricité,
Il va, dit-il, m'rendre de suite,
Et mon bonheur et ma gaîté...

(*Ils sortent.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le théâtre représente, à gauche, un compartiment qui prend le tiers à peu près du théâtre. — Même compartiment à droite, mais caché par un nuage pendant les deux premières scènes. — Le compartiment de droite porte écrits, sur le mur du fond, ces mots : *Télégraphie privée de Lyon à Paris.* — Le compartiment de gauche : *Télégraphie privée de Paris à Lyon.* — L'autre tiers, au milieu du théâtre, est occupé par des poteaux qui soutiennent des fils de fer électriques. — Dès la seconde scène se déroulera, derrière ces poteaux, un panorama.

SCÈNE I.

(*Compartiment de gauche.*)

LE DIRECTEUR DU TÉLÉGRAPHE, puis TIVOLI.

LE DIRECTEUR, *assis*.

Ah! monsieur Tivoli n'est pas encore arrivé!... toujours en retard... (*Tivoli entre.*) Ah! vous voilà? (*Se levant.*) C'est bien heureux!

TIVOLI.

Monsieur, je vais vous dire...

LE DIRECTEUR.

Tenez, midi!

TIVOLI.

Ça n'est pas ma faute, c'est celle de ma montre... elle marque minuit... Sans le jour, je serais encore dans l'erreur.

LE DIRECTEUR.

J'ai fait un rapport à l'administrateur.

TIVOLI.

Vous êtes bien bon.

LE DIRECTEUR.

Pour qu'il vous fasse changer de bureau.

TIVOLI.

Ah!

LE DIRECTEUR.

Ainsi, prenez garde!... et, en attendant, prévenez à Lyon que vous êtes arrivé, dans le cas où quelque dépêche surviendrait. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

TIVOLI, seul.

Qu'entend-il par me changer de bureau? celui-ci est neuf!... Fameuse invention que ce télégraphe électrique!... j'y suis habitué... et, cependant, ça m'étonne toujours; disons mieux, ça m'épate!... vrai, je suis épaté, c'est prodigieux!

Air :

Par un moyen plus prompt que la pensée,
Là, sur des fils voltigeant en éclairs,
Une étincelle aussitôt est lancée,
Brisant l'espace et franchissant les airs!

Rien ne l'arrête! En moins d'une seconde,
Le jour, la nuit, elle arrive partout!
Et l'on dirait la grande voix du monde
Qui va, parlant de l'un à l'autre bout.

Vieux télégraphe, adieu! ton règne expire!
Oui, maintenant, il n'est plus de retards;
Si, contre nous le mauvais temps conspire,
Nous supprimons nuages et brouillards.

Paris s'éloigne, et bientôt on arrive
Vite à Melun, puis à Fontainebleau;
Et puis après, en gagnant l'autre rive,
Nous pouvons voir le pont de Montereau.

Ici paraît **MONTEREAU.**

(*Parlé.*) Oh! le pont de Montereau! quel souvenir glorieux!... quelle page dans l'histoire!

Lorsque la France a subi des attaques,
C'est sur ce pont qu'on a vu mitraillés,
Des Bavarois, des Prussiens, des Cosaques,
Qui se disaient alors nos alliés.

A travers champs, bois, prés, villes, montagnes,
Sans arrêter, poursuivons notre cours,
En un clin d'œil, nous rasons les campagnes...
Allons encor, marchons, marchons toujours.

Sens et Joigny, laissons-les en arrière,
Pour arriver nous triplons les relais;
Et descendons la ville de Tonnerre...

(*Parlé.*) Quel joli nom! Tonnerre!... comme ça ronfle! nom d'un tonnerre!... ah bien! pas du tout!

C'est une ville et de calme et de paix!

(*Parlé.*) On y passe ses soirées à jouer au loto et à la mouche; jeux peu bruyants, mais bien divertissants!

Le ville de **TONNERRE.**

Mais poursuivons sans que rien nous retarde...
La Côte-d'or apparaît d'un seul bond :
C'est le pays où naquit la moutarde.
Salut, salut, à l'octroi de Dijon.

DIJON.

Dijon, fournit, chose que l'on renomme,
Du pain d'épice... et comme échantillon,
Nous lui devons aussi plus d'un grand homme :
Piron, Rameau, Bossuet, Crébillon.

Allons encor, traversons la campagne,
De la Bourgogne admirons le pays.
Le ciel est noir, l'obscurité nous gagne,
Nous arrivons près de *Beaune et de Nuits.*

(*Parlé.*) Tiens ! *bonnet de nuit !* je fais des calembourgs électriques !

Nuits est passé ! nous passons aussi Beaune,
Le Clos-Vougeot, Pomard et Chambertin...

CHALONS, LA SAONE

Nous côtoyons les rives de la Saône :
Le Bourguignon a l'eau bien près du vin.

Ce fleuve-là dans son passé reflète
Un oasis, douces émotions,
Où Lamartine, autrefois, lui, poëte,
Allait puiser ses *Méditations*.

En ce moment, l'étincelle docile
Arrive enfin, dernière station ;
Je suis encor, moi, dans la grande ville,
Elle est déjà dans les murs de Lyon.

LYON.

(*Parlé.*) Ah ! ça, voyons, prévenons là-bas, à Lyon.

(*Ici, Lyon apparait, et, tout aussitôt, les nuages qui occupaient la partie droite du théâtre se dégagent et laissent voir le bureau télégraphique de Lyon à Paris. — A ce moment, Tivoli a fait résonner son timbre. — A ce bruit, Ulric et Canette entrent dans le compartiment de droite. — A Lyon.*)

CANETTE.

Ah ! ah ! l'employé de Paris est à son poste.

ULRIC, *rentrant désolé.*

Ah ! mon oncle !... mon oncle !...

CANETTE, *à Ulric.*

Allons, voyons, n'y pense plus !... et reprends tes occupations.

ULRIC.

C'est té... té... gal, mon oncle... c'est to... hu... mi... mi... liant de faire plus de deux cents lieues... pour être reçu comme un ca... niche dans un jeu de dode... omino !...

CANETTE.

En voilà assez là-dessus... J'ai traité Bigorneau en conséquence... il a son paquet, nous avons le nôtre, n'en parlons plus.

ULRIC.

Oui, mon oncle.

CANETTE.

Console-toi et mange.. voici ton déjeuner d'avant hier que tu as laissé au moment de ton départ, de la moutarde, un hareng frais et du pain tendre...

ULRIC.

Oui, mon oncle.

CANETTE.

Ah ! dis-moi !.. si quelque chose t'embarrassait... ou s'il survenait une dépêche importante... préviens-moi... je suis-là dans le salon à côté. (*Il sort... Ulric déjeune.*)

SCÈNE III.

TIVOLI, *il ôte son chapeau, met un bonnet grec, des bouts de manche.*

Avec tout ça... j'ai bien arrangé mes affaires... je me suis fait flanquer à la porte de chez ma future... Ah ! le *conjungo*, comme disaient les latins, devient difficile... *Matrimonium enfonçatus !* moi... qui me voyais à la tête d'une belle dot et de plusieurs enfants... dans quelques années... *degringolaverunt gentes*, comme disaient toujours les latins... Oui, c'est fichant !

ULRIC.

Bon !... j'ai... une arrête... arrêté... dans mes *alouette*.. non... si... non... si... elle y est... là... à présent que le hareng est mangé, je puis me l'avouer, il n'était pas de la première fraîcheur... je ne me le suis pas dit... avant de déjeuner, ça m'aurait empêché de le man... man... anger... mais, bah !...

SCÈNE IV.

TIVOLI, BIGORNEAU, CLARA.

BIGORNEAU.

Entre avec moi... mais viens donc, Clara.

CLARA.

Mon oncle... c'est que j'ai peur de l'électricité... on dit... que ça part dans les jambes.

BIGORNEAU.

Mais non... N'est-ce pas, monsieur... que l'électricité ne va pas dans les jambes des demoiselles...

TIVOLI.

Faites excuse... faites ex... Oh !... Bigorneau. (*Il enfonce son bonnet grec sur ses yeux, et change sa voix.*) Que voulez-vous ? que demandez-vous ?

BIGORNEAU.

Monsieur... voici... Je voudrais correspondre... Je suis venu hier à sept heures, mais le bureau était fermé.

TIVOLI.

Oui... nous avons fermé de bonne heure... les fils de fer étaient enrhumés.

BIGORNEAU.

Ah ! vois-tu ! je le disais bien... qu'il y avait quelque raison... d'ordinaire ça ne ferme qu'à neuf heures ; mais les fils de fer étaient enrhumés... ils étaient comme moi, enrhumés... Monsieur... prend une chaise, Clara... comme je vous l'ai dit... Clara... c'est ma nièce... je voudrais correspondre... elle est-là.. à côté de moi... vous pouvez vous retourner pour la voir... elle en vaut la peine... Je voudrais donc correspondre au sujet du mariage de Clara... (*Ulric sort.*)

TIVOLI, *à part.*

Son mariage ?

BIGORNEAU.

Qui est là, assise sur une de vos chaises... (*A Clara.*) Asseois toi donc, je dis que tu es assise et tu ne l'es pas... j'ai l'air de faire une fausse déclaration. (*Clara s'assied.*)

CLARA, *à mi-voix.*

Mon oncle... je crois qu'il est inutile d'instruire ce monsieur.

BIGORNEAU.

Si fait... pour que monsieur transmette ma prose à Lyon, il est essentiel qu'il sache de quoi il s'agit... n'est-ce pas, monsieur.

TIVOLI.

Oui, oui.

BIGORNEAU.

Voilà, monsieur... hier, un de mes amis de Lyon, flanqué de son neveu, arriva ici à Paris, pour me demander la main de ma nièce qui s'était déjà amourachée d'un jeune homme charmant !... notez cela.

TIVOLI.

Je note.

BIGORNEAU.

Je m'empressai de les congédier... et même assez cavalièrement, lorsque j'appris que ce charmant jeune homme n'était qu'un affreux chenapan !

TIVOLI.

Hein ?

CLARA.

Mais, mon oncle, ces détails...

BIGORNEAU.

Ils ne sont point oiseux... Or, je me trouve maintenant avec ma nièce sur les bras, n'ayant plus son futur de Lyon, ni son chenapan de Paris... Vous comprenez.

TIVOLI.

Oui.

BIGORNEAU.

Il comprend toujours... c'est pourquoi je voudrais renouer avec mon ami de Lyon, et voici la lettre que j'ai rédigée dans le silence du cabinet... et que je désirerais que vous lui *transmettassiez*.

CLARA.

Transmissiez.

BIGORNEAU.

Tu crois... J'ai toujours dit transmettassiez, et ça ne m'a pas empêché de faire mes affaires... Tenez, voici... je ne lui en dis pas long, vu qu'à dix centimes la lettre... j'en ai déjà pour vingt-sept francs cinquante centimes. Maintenant vite à monsieur Canotte.

TIVOLI.

Mais, monsieur Canette, c'est le chef du bureau du télégraphe à Lyon...

BIGORNEAU.

Et son neveu, celui qui bégaye...

TIVOLI.

Et c'est lui, qui...

BIGORNEAU.

Précisément... Et comme je veux lui laisser le temps de la réflexion... je lui accorde une demi-heure pour me répondre... Je reviendrai... bon monsieur. (*Il donne sa bourse à Clara.*)

CLARA.

Voilà, monsieur... (*S'approchant et reconnaissant Tivoli.*) Ah!

BIGORNEAU.

Quoi? qu'est-ce?... Te serait-il parti de l'électricité dans les jambes,

CLARA.

Oui, mon oncle.

BIGORNEAU.

Eh bien! il est fâcheux que tu n'aies pas de rhumatismes... l'étincelle électrique te les aurait guéris... ah! c'est fâcheux!...

CLARA, *tirant de l'argent de sa bourse.*

Prenez donc! (*Elle tend sa main à Tivoli, qui la saisit et l'embrasse*) Oh!...

BIGORNEAU.

Encore?

CLARA.

C'est une autre étincelle.

BIGORNEAU.

Mon Dieu!... que je suis donc fâché que tu n'aies pas de rhumatismes. (*A Tivoli.*) Au revoir, monsieur, dans une heure!

TIVOLI.

Dans une heure. (*Il fait des signes d'intelligence à Clara.*)

ENSEMBLE.

Air de *Gilles* : (Empressons-nous.)

BIGORNEAU.

Transmettez vite ma prose;
Qu'elle calme sa fureur!
Ma lettre, je le suppose,
Va nous rendre le bonheur.

CLARA.

En transmettant cette prose,
Il va faire mon malheur.
Je voudrais parler, je n'ose,
Hélas! adieu mon bonheur.

TIVOLI.

En transmettant cette prose;
Il va faire mon bonheur,
Je vais être, je suppose,
L'artisan de mon malheur.

(*Clara et Bigorneau, sortent.*)

SCÈNE VI.

TIVOLI, *à son bureau.*

TIVOLI.

Je l'ai revue... et, malheureusement, il faut que je devienne le propre instrument de ma perte... que j'écrive à mon rival... (*S'arrêtant.*) Que je suis bête!... Voyons donc ce qu'il faut lui dire, à mon rival. (*Lisant la lettre.*) « Mon vieux! j'étais fou, « hier, lorsque tu es venu chez moi. J'ai repoussé le mariage « que tu projetais... j'ai eu tort... que ton neveu soit le mien, et que ma nièce soit la tienne. » Ah!... il fait des excuses à son vieil ami... il veut renoncer... Attends... attends, mon bonhomme, je vais t'arranger... (*Il tourne son cadran, le timbre sonne à Lyon.*)

ULRIC, *entrant à Lyon.*

Ah! une dépêche pour monsieur Canette... mon oncle!... une dé... dé... pêche pour vous!

CANETTE, *entrant.*

Une dépêche pour moi?... qui peut m'écrire?

ULRIC.

Si c'était Bigorneau?...

CANETTE.

Peut-être qu'il se repent de sa vivacité à mon endroit... transcris bien vite! (*Il s'assied au bureau.*)

(*Tivoli fait tourner le cadran, la lettre de Bigorneau à la main.*)

ULRIC, *transcrivant.*

Mon vieux...

CANETTE, *à Ulric.*

Son mot d'amitié... c'est de lui.

ULRIC.

Quel bon bon... heur!...

TIVOLI, *même jeu, il lit bas.*

Attends... je vais arranger cela. (*Il tourne le cadran.*)

CANETTE.

Je me doutais bien qu'il aurait regret... un ami de vingt ans!...

TIVOLI.

Ah! tu es fou!...

ULRIC, *il lit.*

« Tu étais fou hier...quand tu m'as demandé la main de ma « nièce!...

CANETTE.

Comment j'étais fou...

ULRIC.

Nous n'avions pas man... gé...

CANETTE, *même jeu.*

Continue...

ULRIC.

« De ma nièce!... pour ton crétin de neveu!...

TOUS DEUX.

Crétin...

CANETTE, *lisant.*

« Ma nièce a donné dans l'œil à un charmant jeune homme!

ULRIC, *lisant.*

« Monsieur Tivoli, de Paris, qui l'épousera...» Qui l'épousera!... cré nom!

CANETTE.

Vas donc toujours!...

TIVOLI.

Un petit post-scriptum de ma façon!

ULRIC, *lisant.*

« Du flan pour toi!...» Ah!...

CANETTE.

Du flan!... (*Lisant.*) « Et zut pour ton neveu! »

ULRIC, *indigné.*

Zut!

CANETTE.

Du flan!... ah! un ami de vingt ans, me donner pour épithete une pâtisserie pareille!... c'est trop fort!... c'est trop fort!... je vais lui répondre comme il faut... ça sera court, mais ça sera bon!...

ULRIC.

Mon oncle... ne vous emportez pas...

CANETTE.

Laisse-moi... j'éprouve le besoin de me plonger quelques instants la tête dans les deux mains pour ruminer les injures que je veux lui dédier (*Il reste absorbé la tête dans les deux mains. Ulric est sorti.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE DIRECTEUR DE PARIS.

LE DIRECTEUR, *à Tivoli.*

Je vous l'avais bien dit, monsieur, vos inexactitudes continuelles ont porté leur fruit!... vous êtes envoyé à Lyon... vous partirez ce soir.

TIVOLI.

Ce soir!

CANETTE.

J'y suis!... (*Il fait sonner le timbre.*)

LE DIRECTEUR, *à Tivoli.*

Voyons... Avez-vous du nouveau?

TIVOLI.

Peu de choses... une demande en mariage... j'attends la réponse...

LE DIRECTEUR.

Ah!...

TIVOLI.

La voici! (*lisant.*) « Tu n'es qu'un mal embouché... ta nièce une bégueule... et pour dernier adieu... » J'attends le dernier adieu.

CANETTE, *s'arrêtant.*

Diable! dis donc, Ulric!... comment ferais-tu pour dire ceci... par le télégraphe électrique. (*Il fait un pied de nez.*)

ULRIC, *rentrant.*

Ça... (*même jeu.*) C'est di... di... ifficile...

CANETTE.

Ah j'y suis!... mets-toi là et transcris!... « Je mets ma main gauche sur mon nez, j'ajoute ma seconde main à la première... j'écarte mes doigts convulsivement... je les agite tous ensemble... voilà mon dernier adieu... »

TIVOLI, *recevant ce qui précède.*

Très-bien.. des injures... et des signes télégraphiques non moins injurieux... Bravo...

LE DIRECTEUR.

Eh! bien.

TIVOLI, *mettant ses doigts au bout de son nez.*

Je transcris, monsieur le Directeur. (*Le Directeur, même jeu et riant.*)

CANETTE, *à son neveu.*

Viens, Ulric, après une telle scène j'ai besoin de me mettre les pieds à l'eau avec le restant de ta moutarde.

(*Il sort avec Ulric.*)

LE DIRECTEUR, *s'approchant en souriant.*

Ah!... il paraît qu'on refuse...

TIVOLI.

Il paraît...

LE DIRECTEUR.

Voilà un refus singulièrement motivé... et quand viendra-t-on chercher la réponse?...

TIVOLI.

Avant une heure,..

LE DIRECTEUR.

Je crois qu'il serait convenable qu'une telle lettre fût mise sous enveloppe.

TIVOLI.

Je m'en charge...

(*Le directeur sort.*)

SCÈNE VIII.

TIVOLI, OLYMPE.

TIVOLI.

Je crois que ce que j'ai fait là est assez ingénieux.

Air : *Tenez, moi, je suis un bonhomme.*

Mon audace est bien légitime!...
Faut-il, je le demande un peu,
Que j'aille, moi, pauvre victime,
Retirer les marrons du feu?
Ici, moi, je reste tranquille
Grâces à ma rédaction;
Et je les laisse dans leur ville,
Retirer leurs marrons de Lyon.

Je suis content de mon post-scriptum... ah! ah! eh!

OLYMPE, *entre agitée.*

Ah! monsieur... une chaise... un fauteuil... un banc de gazon... n'importe quoi où reposer ma tête... je défaille... (*Elle s'assied.*)

TIVOLI, *riant.*

Remettez-vous, madame...

OLYMPE, *se relevant.*

Chut!... ne nous écoute-t-on pas?

TIVOLI.

Non! non!

OLYMPE, *éclatant.*

Ah! jeune homme, je suis bien ému!... j'ai retrouvé mon singe...

TIVOLI.

Votre singe?... oh! oui... votre inconnu pour lequel vous avez fait jouer le télégraphe avant-hier... à preuve... à preuve que par pure complaisance, j'ai été vous porter la réponse à domicile, et que vous m'avez enfermé dans une armoire. (*A part.*) Je ne sais pas trop pourquoi! (*Tragiquement.*) Ah! madame, vous avez brisé mon avenir...

OLYMPE.

Taisez-vous... laissez-moi parler... n'e-t-on pas marché?

TIVOLI.

Non... ce sont les escarpins de mon directeur.

OLYMPE, *reprenant.*

Il existe, jeune homme, il existe...

TIVOLI.

Votre monsieur Schopp!... j'en doute... on l'a cherché dans tout Lyon et on ne l'a point trouvé...

OLYMPE.

C'est qu'il ne se nomme pas Schepp... Schepp n'est qu'un pseudonyme qu'il avait pris... à l'époque où il m'assommait de son amour. Ce ténébreux mystère vient de m'être dévoilé par une *dugazon-corset* de mes amies, que j'ai rencontrée tout-à-l'heure, madame Gigetenbœuf... Oui, elle m'a donné la clef... Il ne s'appelait pas Schepp... il n'était pas de Strasbourg... Tenez!... (*Dépliant un papier.*)

TIVOLI.

Que vois-je! Canette de Lyon!...

OLYMPE.

Précisément... le père de mon enfant s'appelle Canette de Lyon et non Schepp de Strasbourg... vous le connaissez?

TIVOLI.

Je ne l'ai jamais vu... mais je sais qu'il est directeur du télégraphe électrique à Lyon...

OLYMPE.

Oh! faites-le venir, bon jeune homme, voilà quinze sous, je veux m'épancher avec lui.

TIVOLI.

Diable! c'est que nous n'en faisons pas pour quinze sous... mais bah! vous êtes une brave femme... et je veux vous être agréable. (*A part.*) Et puis, je ne serais pas fâché de mettre sur les bras de Canette une affaire fâcheuse.

OLYMPE.

Oh! oui, bon jeune homme, tournez votre manivelle en ma faveur...

TIVOLI.

C'est ce que je fais...

(*Il fait sonner le timbre. — Ulric entre à droite.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ULRIC, ET CANETTE, *à droite.*

CANETTE, *arrivant.*

Encore!... d'abord... si ce sont des gros mots de Bigorneau, j'en ai assez...

OLYMPE, *à Tivoli.*

Bon jeune homme!... dites-lui que c'est une femme qu'il a follement aimée... Olympe Sakoska... non! pas Sakoska, c'est mon nom de théâtre, mais la petite Crapotin... qui revient de Russie... qui le cherche depuis un mois et qui l'aime toujours depuis dix-sept ans.

TIVOLI, *tournant l'aiguille.*

Pas si vite... sapristi!... pas si vite!... Ça y est!...

CANETTE.

Ah! c'est une femme! la petite Crapo... Crapo... Crapotin... Est-il possible!... (*Se précipitant; il fonctionne lui-même.*) Mais oui... elle revient de Russie... elle arrive!... elle arrive!...

ULRIC, *entrant.*

Elle arrive? qui ça?

CANETTE.

Oui... la mère de mon enfant!...

ULRIC.

Bah ! j'ai un... cou... cou...

CANETTE.

Sin ? oui !... répondons-lui bien vite !

TIVOLI.

Mon Olympe... Il vous appelle son Olympe...

OLYMPE.

Ah ! bon jeune homme... appelez-le Alphonse !...

TIVOLI.

Ça y est...

CANETTE.

Son Alphonse !...

TIVOLI.

Il dit... mon pauvre bibi, je t'adore...

OLYMPE.

Allez-y de... mon gros loulou, je t'idole...

CANETTE, *transporté.*

Ah ! son loulou... et elle m'idole...

ULRIC.

Mais dites-moi donc...

CANETTE.

Tu m'embêtes... Comment tu me vois occupé à retrouver une femme qui m'idole... à une grande distance, et tu viens m'interrompre...

OLYMPE.

Et être à cent vingt lieues de lui... oh ! bon jeune, dites-lui que je pars, que je vole dans ses bras...

TIVOLI.

J'ajoute sur les ailes de l'amour.

OLYMPE.

Oh ! merci... merci !...

CANETTE.

Elle vient ici ! chez moi !... sur les ailes de l'amour ! (*A Ulric.*) Vite... il faut la bien recevoir...

ULRIC.

Mais cependant...

CANETTE.

Tu m'embêtes... je vais moi-même donner des ordres. (*Il entre à droite.*)

ULRIC.

Il devient i... i i... il devient idiot ! (*Il sort.*)

OLYMPE, *à Tivoli.*

Bon jeune homme, vous m'avez aidé à découvrir le père de mon enfant, vous m'avez économisé les quinze sous que je vous offrais, vous avez été l'interprète de mon âme, en rédigeant mon colloque, vous avez droit à être pressé... Donnez-moi votre main que je la presse !

TIVOLI.

Volontiers !...

OLYMPE.

A revoir... bon jeune homme.

SCÈNE X.

LES MÊMES, BIGORNEAU, CLARA.

BIGORNEAU.

Que vois-je ? Olympe !...

OLYMPE.

Ah ! monsieur Bigorneau... je l'ai retrouvé.

BIGORNEAU.

Quoi donc ? (*Clara entre.*)

OLYMPE.

Mon Alphonse... le père de mon enfant.

CLARA et BIGORNEAU.

Le père de son enfant.

OLYMPE.

Adieu... Bigorneau.. adieu, petite... Adieu, bon jeune homme !... adieu. (*Elle sort vivement.*)

SCÈNE XI.

BIGORNEAU, CLARA, TIVOLI.

BIGORNEAU.

Qu'entends-je ?... Quoi ! monsieur... vous seriez... Que vois-je ?... monsieur Tivoli !

CLARA.

Fi, monsieur...

BIGORNEAU.

Assez... oubliez monsieur... ma nièce... Ma réponse, je vous prie...

TIVOLI.

Mais, laissez-moi me justifier.

BIGORNEAU.

Je veux ma réponse...

TIVOLI.

La voici !

BIGORNEAU, *défaisant l'enveloppe.*

Ce bon Canette, comme il a dû être content...

CLARA.

Tant mieux... car, à présent, je consens à épouser monsieur Ulric.

TIVOLI, *à part.*

Elle veut l'épouser...

BIGORNEAU, *lisant.*

Ah !... grands dieux !

CLARA.

Quoi donc ?

BIGORNEAU.

Il refuse... et il me traite de mal embouché... et toi... de bé...

CLARA.

Vous dites ?

BIGORNEAU.

Gueule !...

TIVOLI, *à part.*

Attrapé !...

BIGORNEAU.

Et il ajoute des gestes insultants !... ah ! j'éprouve le besoin d'aller flanquer des calottes à mon ami de vingt ans !... Partons sur-le-champ !

ULRIC, *entrant avec Canette.*

Ah ! quel bonheur ! je suis envoyé à Paris !...

CANETTE.

C'est un avancement superbe !... Pars vite !... tu vas manquer le vapeur !

TIVOLI, *à part.*

Ah ! c'est comme ça ?... Je pars pour Lyon !... une fois arrivé, je tue mon rival, monsieur Ulric !

ULRIC.

Une fois arrivé, je tue mon rival, monsieur Tivoli !

TIVOLI et BIGORNEAU.

En route pour Lyon !

ULRIC et CANETTE.

En route pour Paris !

ENSEMBLE.

Air : *du Val d'Andore.*

BIGORNEAU.

Pour Lyon en route, ma chère.
Lui, mon vieil ami de vingt-ans !
M'adresser des mots de colère
Et de ces gestes insultants.
(*Il fait le pied de nez.*)

CLARA.

A Lyon, tout va finir, j'espère.
Deux anciens amis de vingt-ans !
S'adresser des mots de colère,
Et de ces gestes insultants.

TIVOLI.

A Lyon, tout va finir, j'espère,
Et par ce voyage je sens,
Que mon amour et ma colère
Seront servis en même temps.

ULRIC.

A Paris, tout va finir, j'espère ;
Et par ce voyage je sens
Que mon amour et ma colère
Seront servis en même temps.

CANETTE.

A Paris, tu verras, j'espère,
Mon ancien ami de vingt ans ;
Sois avec lui toujours colère,
Et dis-lui des mots insultants.

Fin du deuxième Acte.

ACTE III.

A Lyon, chez Canette. — Un salon simplement meublé. — Portes au fond, à droite et à gauche. — Au premier plan de gauche, la porte d'une grande armoire.

SCÈNE I.

MARIETTE, puis TIVOLI.

MARIETTE, *à l'armoire qui est ouverte.*

Là, voici le ménage fait et monsieur Ulric parti. (*Elle ferme l'armoire.*) Bon voyage !

TIVOLI, *entrant, costume de voyage, valise à la main.*

Monsieur Canette...

MARIETTE.

Il est sorti.

TIVOLI.

Qu'on me l'apporte, j'ai à lui parler.

MARIETTE.

Mais puisqu'il est sorti... il est au café !..

TIVOLI.

Au café !... c'est indécent !... comment j'arrive par le convoi de huit heures trente-cinq... et personne pour me recevoir.

MARIETTE.

Dame ! monsieur...

TIVOLI.

Je ne demande pas... qu'on me dresse des arcs de triomphe quand j'arrive, mais il est indécent, je répète le mot... que monsieur Canette se goberge dans un café...

MARIETTE, *à part.*

Ah ! ça, qu'est-ce qu'il a donc.

TIVOLI

Allez me le chercher et apportez-moi la demi-tasse avec lui... ça me réchauffera...

MARIETTE.

Ah ! bien oui... le déranger.

TIVOLI.

Ce n'est pas si long une demi-tasse à avaler. Ah ça ! son neveu... son bègue de neveu... où est-il ?

MARIETTE.

M. Ulrich !

TIVOLI.

Oui, monsieur Ulric, il me le faut à tout prix.

MARIETTE.

Il est parti... hier soir pour Paris...

TIVOLI, *à Mariette.*

Qu'est-ce qu'il est allé faire à Paris ?

MARIETTE.

Dame ! monsieur... il a une place au télégraphe électrique.

TIVOLI.

Tiens !... il me remplace...

MARIETTE.

Mais alors c'est vous...

TIVOLI.

Oui, c'est moi... Il est parti... tant mieux !... et s'il persiste à être mon rival, je mettrai des bâtons dans ses roues. . Voyons, où est mon bureau que je m'installe...

MARIETTE.

Entrez-là... tenez.

(*Elle indique à gauche.*)

TIVOLI.

Et si ton bourgeois vient... tu lui diras que je suis-là, monsieur Tivoli...

MARIETTE.

Tivoli !... tiens !... le drôle de nom !.. J'ai connu un gendarme qui s'appelait comme vous.

TIVOLI.

Un gendarme... (*A part.*) Dieux ! que les bonnes sont bêtes, à Lyon ! (*Il entre à gauche.*)

MARIETTE.

Dieux ! que les gens de Paris sont donc cocasses !

BIGORNEAU, *dans la coulisse.*

Canette !... Canette !

MARIETTE.

Du monde... qui ça peut-il être ?

SCÈNE III.

BIGORNEAU, CLARA, MARIETTE.

BIGORNEAU, *entre suivi de Clara.*

Personne à la maison. (*Apercevant Mariette.*) Ah !... Canette... monsieur Canette.

MARIETTE.

C'est ici !

BIGORNEAU.

Où est-il ?...

MARIETTE.

Mais il est sorti... il est au café.

BIGORNEAU.

Quel café.

MARIETTE.

Au café de l'Éléphant.

BIGORNEAU.

Eh bien... va au café de l'Éléphant et dis-lui...

MARIETTE.

A l'éléphant ?...

BIGORNEAU.

Non !... à Canette !... Dieux ! que les bonnes sont bêtes à Lyon !...

MARIETTE.

Encore !...

BIGORNEAU.

Dis-lui... que monsieur Bi... Non... tu vas voir, Clara... je vais être adroit... dis-lui... que c'est un ami irrité qui demande à se désirriter... il comprendra...

MARIETTE.

Ça suffit, monsieur... (*Elle sort.*)

BIGORNEAU, *à sa nièce.*

Il est bête, mais il comprendra nonobstant... et si Canette maintient les gros mots dont il m'a gratifiée... je le gratifie...

CLARA.

Pas d'emportement, mon oncle.

BIGORNEAU.

Je n'aurai pas fait cent vingt lieues avec ma malle, mon carton à chapeau et toi pour m'entendre traiter itérativement d'huître et de mal embouché ! (*On entend Mariette et Canette qui se disputent dans la coulisse.*)

BIGORNEAU.

Le voilà !... soyons digne, mais sec ! (*Il boutonne sa redingote et prend une contenance sévère.*)

SCÈNE IV.

BIGORNEAU, CLARA, CANETTE.

CANETTE.

Que vois-je ? (*S'arrêtant et prenant un ton sérieux.*) Ah ! c'est vous ?

BIGORNEAU.

Oui, c'est nous !...

CLARA, *bas.*

Mon oncle, maîtrisez-vous.

BIGORNEAU, *à part, à sa nièce.*

Tu vois... digne, mais sec !

CANETTE, *à part.*

Sec, mais digne !

BIGORNEAU *à Canette.*

Môssieu !...

CANETTE.

Môssieu !

BIGORNEAU.

Connaissez-vous ceci ?... (*Il tire une lettre de sa poche.*)

CANETTE, *regardant.*

Le timbre du télégraphe. La vérité m'oblige à dire que je le *reconnais*... c'est ma réponse à votre honorée d'hier...

BIGORNEAU.

Ainsi, vous avouez m'avoir traité de mal embouché ?

CANETTE.

Je l'avoue.

CLARA.

Et moi de...

BIGORNEAU.

Bégueule, et vous nous avez envoyé ce geste par le télégraphe. (*Il fait un pied de nez et n'y réussit pas.*)

CLARA.

Comme ça, mon oncle. (*Elle fait un pied de nez, Bigorneau l'imite.*)

CANETTE.

Je l'avoue... je regrette même de n'avoir point ajouté ceci. (*Il fait le geste de poudrer.*) Mais je ne savais comment traduire ce geste télégraphiquement.

BIGORNEAU, *s'emportant.*

Môssieu !

CLARA.

Mon oncle !

BIGORNEAU, *à Clara.*

Ne crains rien... digne, mais sec.

CANETTE.

Pourquoi m'avez-vous écrit z'ut ?...

BIGORNEAU.

Z'ut !...

CANETTE.

Et avez-vous envoyé du flan à mon neveu ?

BIGORNEAU.

Du flan ?

CANETTE, *dignement.*

Nous l'avons encore sur le cœur.

BIGORNEAU.

Jamais... je vous ai purement et simplement écrit... mon vieux j'étais fou...

CANETTE.

Du tout, vous m'avez dûment et catégoriquement écrit : mon vieux tu étais sou...

BIGORNEAU.

Pas du tout... (*Tirant une lettre de sa poche.*) Et la preuve... j'ai là le brouillon de ma lettre.

CANETTE.

Comment... mais ce n'est pas ça... ta lettre m'insultait...

BIGORNEAU.

Au contraire, je te faisais des excuses...

CANETTE.

On aura travesti ta prose... Mais qui ?

BIGORNEAU.

Je crois m'en douter... Je n'ai pas grand' confiance dans le télégraphe électrique... tout le long de la route... j'ai remarqué que les fils de fer reposaient sur des petits pots à pommade, en porcelaine blanche... Pourquoi ces petits pots ?

CANETTE.

Oui, pourquoi au fait !

BIGORNEAU.

Et puis, j'ai vu souvent les oiseaux venir se poser sur les susdits fils.

CANETTE.

Il y a quelque chose...

BIGORNEAU.

Or, il serait bien possible que ces petites volailles en se posant ainsi, aient dénaturé le sens de mes paroles.

CANETTE.

Je te comprends... ainsi tu te rétractes ; moi aussi... la main.

BIGORNEAU.

La main... oubli.

CANETTE.

Et union en faveur de mon neveu avec ta nièce.

BIGORNEAU.

Ce bon Canette !

CANETTE.

Ce cher Bigorneau !

ENSEMBLE.

Air du *Triolet bleu.*

CANETTE ET BIGORNEAU.

Douce et bonne amitié
Notre sort est lié,
Entre nous, maintenant, que tout soit oublié ;
Et sans plus d'embarras,
Serrons-nous dans nos bras.
Serrons-nous. (*bis*)

CLARA, *se dégageant d'entre eux deux.*

Mais, ne m'étouffez pas ! *

CANETTE.

Ah ! ça, tu ne retournes pas à Paris... je te garde dans nos murs jusqu'au mariage.

BIGORNEAU.

C'est mon intention.

CANETTE.

Aussi... pas de gêne... ma maison est la tienne.

BIGORNEAU.

Cher ami.

CANETTE.

Tu iras loger à l'hôtel ici près... c'est plus convenable... à cause de ta nièce...

BIGORNEAU.

C'est juste.

CANETTE.

Quant aux repas... nous les prendrons ensemble... la cuisine de l'hôtel est excellente... j'irai déjeûner et dîner avec vous.

BIGORNEAU.

Cher ami

CANETTE.

Mariette... Mariette...

MARIETTE, *entrant.*

Voilà monsieur.

CANETTE.

Conduis mademoiselle, à l'hôtel de la Licorne... va.

MARIETTE.

Oui, monsieur.

BIGORNEAU, *à Clara.*

Va, mon enfant... Mais, dis donc, l'as-tu remarqué, ai-je été assez digne... l'ai-je été ?

ENSEMBLE.

Air du *Philtre.*

BIGORNEAU, *à Clara.*

Allons, puisque la paix est faite,
Laisse-nous pour quelques instants,
J'ai besoin d'être en tête à tête,
Avec un ami de vingt-ans.

CLARA.

Puisqu'entr'eux deux la paix est faite,
Qu'ils profitent de ces instants;
Ils veulent être en tête à tête,
Comme deux amis de vingt ans.

CANETTE.

Je suis heureux, foi de Canette!
De profiter de ces instants;
J'ai besoin d'être en tête à tête
Avec un ami de vingt ans.

(Elle sort avec Marielle.)

SCÈNE V.

BIGORNEAU, CANETTE.

CANETTE.

Je puis te l'avouer maintenant, ce mariage me comble...

BIGORNEAU.

Et moi donc... je jubile... figure-toi...

CANETTE, *l'interrompant.*

Non, laisse-moi te raconter ce qui m'arrive... Figure-toi...

BIGORNEAU, *l'interrompant.*

Attends... c'est très-curieux..., une affaire de cœur... ça date de quinze ans... je te dirai...

CANETTE, *l'interrompant.*

La mienne est plus ancienne... ça date de dix-sept... voilà ce que c'est...

BIGORNEAU, *l'interrompant toujours.*

Elle était absente, mais je n'avais pas cessé de l'aimer...

CANETTE, *l'interrompant.*

Je la croyais morte, mais je l'idolatrais toujours.

BIGORNEAU.

Lorsqu'il y a huit jours...

CANETTE.

Lorsqu'enfin... hier...

BIGORNEAU.

Elle arrive...

CANETTE.

Par le télégraphe électrique...

BIGORNEAU, *sans l'écouter.*

De Russie...

CANETTE, *sans l'écouter.*

De Lyon...

BIGORNEAU.

Une femme superbe!

CANETTE.

Magnifique...

BIGORNEAU ET CANETTE.

Oh! si tu parlas toujours!...

OLYMPE, *au dehors.*

Où est-il? que je le voie!...

CANETTE ET BIGORNEAU, *chacun de son côté.*

Cette voix!

BIGORNEAU.

La voilà, mon cher ami... c'est elle.

CANETTE.

Je l'entends bien!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, OLYMPE.

OLYMPE, *ouvrant dramatiquement la porte.*

Où est-il? que je l'embrasse... *(Apercevant Canette.)* Ah!... *(Elle se précipite dans ses bras.)*

BIGORNEAU, *étonné.*

Mais elle se trompe... Par ici... par ici...?

CANETTE.

Mon bibi!

OLYMPE.

Mon loulou! *(Ils s'embrassent encore.)*

BIGORNEAU.

Mais qu'est-ce qu'elle fait donc? *(A Olympe.)* Par ici donc?

OLYMPE, *avec calme.*

Tiens... Bigorneau!...

BIGORNEAU.

Comment! Bigorneau!...

OLYMPE.

Vous voilà ici... à Lyon?...

BIGORNEAU.

Ce n'est donc pas pour moi que vous y êtes venue?...

CANETTE.

Pour toi?...

BIGORNEAU.

Mais cette femme superbe qui était absente... et que je n'avais pas cessé d'aimer... c'est elle...

CANETTE.

Mais cette femme magnifique que je croyais morte... et que j'idolâtrais malgré cela... c'est elle... *Mes droits* sont antérieurs aux tiens...

OLYMPE, *avec sentiment, en prenant la main de Canette.*

D'ailleurs, Alphonse, ne sommes-nous pas unis par un lien sacré...

BIGORNEAU, *étonné.*

Un lien sacré!...

CANETTE *passant au milieu mystérieusement après avoir regardé si personne ne l'écoute.*

Oui, mon ami... apprends tout... c'était à Marseille... par une belle nuit d'été, je passais dans une rue... *(S'interrompant.)* Je ne sais si tu connais les habitudes de cette ville...

BIGORNEAU.

Je les connais.

CANETTE.

Quand, tout d'un coup, je reçus sur la tête...

OLYMPE.

Une gueule de loup que j'arrosais en ce moment et qui m'était échappée...

CANETTE.

Furieux... je monte chez madame... qui n'était alors que mademoiselle... mademoiselle Olympe Crapetin... ingénue au théâtre de Marseille... Une chaude explication a lieu... et j'allais m'éloigner, quand tout d'un coup madame se trouble... On vient, me dit-elle, cachez-vous là... et elle m'enferme dans une armoire...

BIGORNEAU.

Comment, vous aviez déjà la manie des armoires... mais c'est donc un tic de naissance... Et tu y restas longtemps, dans cette armoire?

CANETTE.

Je l'ignore... Tout ce que je puis te dire c'est que lorsque j'en sortis, la nuit était complètement venue... il était trois heures du matin...

OLYMPE.

Alphonse!

CANETTE.

Que te dirai-je enfin... Aujourd'hui...

BIGORNEAU.

Aujourd'hui.

CANETTE.

Je suis père...

BIGORNEAU.

Oh!

OLYMPE.

Ah!...

Air : *Ne vois-tu pas, jeune imprudent.*

CANETTE.

Viens dans mes bras, viens... je le veux,
Ma chère Olympe!

OLYMPE.

Cher Alphonse!
Oh! je sens venir dans mes yeux,
Une larme que je renfonce.

CANETTE.

Pourquoi la renfoncer?... ah! non!
Les pleurs ont quelquefois des charmes.
Le bonheur est comme l'oignon,
Il nous fait répandre des larmes.

TOUS TROIS.

Il fait répandre bien des larmes!

BIGORNEAU *à Olympe.*

Et vous ne l'avez pas dit... et depuis quinze ans, vous avez encouragé mes timides aveux...

OLYMPE.

Encouragé... Encouragé... vous n'êtes qu'un pleutre !

BIGORNEAU.

Et vous une Célimène... Encore, s'il n'y avait eu que moi à soupirer.

CANETTE.

Que veux-tu dire ?

BIGORNEAU.

Rien.

OLYMPE.

Parlez... je l'exige... (*Avec dignité.*) La femme de Canette doit être comme la femme de César...

BIGORNEAU.

Arrive ici... Je vais t'éclairer... apprends que celle que tu veux élever au grade majestueux d'épouse, avait une intrigue à Paris.

OLYMPE.

Moi !...

BIGORNEAU.

Oui... vous... avec un drôle que j'ai rencontré chez elle dans une armoire...

OLYMPE.

Ce n'est pas vrai ! c'était un jeune homme qui...

BIGORNEAU.

Tu l'entends... c'était un jeune homme qui... Hier j'ai surpris madame chez ce jeune homme qui... il lui baisait la main...

CANETTE.

Il vous baisait la main !...

OLYMPE, *troublée.*

Oh ! c'est une horreur !... oser me soupçonner !... un homme dont je ne sais pas le nom !... oh ! c'est une infamie !... Je défaille !... je défaille !...

CANETTE, *la déposant sur une chaise.*

Elle se trouve mal... du secours !...

BIGORNEAU.

Du sel !...

CANETTE.

Du poivre !...

BIGORNEAU.

De l'huile !...

CANETTE.

Du vinaigre !... (*Ils courent en tous sens dans la chambre, se heurtent en passant, et finissent par sortir, l'un par la droite, l'autre par la gauche.*)

SCÈNE VII.

OLYMPE, *évanouie*, TIVOLI.

OLYMPE, *évanouie sur sa chaise.*

Ah ! ah !

TIVOLI, *accourant par la gauche.*

Quel est ce bruit ? Le feu est à la maison .. (*Apercevant Olympe.*) Une femme évanouie... Tiens... la dame de Paris... (*Lui frappant dans les mains.*) Eh ! madame !... madame !... ah ! voilà !... (*Il prend une plume sur la table et lui chatouille le nez avec la barbe de la plume, Olympe éternue.*) Dieu vous bénisse !

OLYMPE, *revenant à elle.*

Merci... oh ! Alphonse ! (*Reconnaissant Tivoli.*) Que vois-je ?... Vous ici... (*Elle le repousse.*) Ah ! malheureux !... vous me perdez !

TIVOLI.

Je vous perds... au contraire... je vous retrouve...

OLYMPE.

Mais ils vont revenir... (*Prêtant l'oreille.*) Ils reviennent !... cachez-vous... là... dans cette armoire...

TIVOLI.

Encore !...

OLYMPE, *le poussant.*

Au nom de l'honneur !...

TIVOLI.

Mais...

OLYMPE, *le bousculant.*

Je vous en prie... (*Elle pousse Tivoli, qui se défend dans l'armoire, et ferme l'armoire à clef.*) Les voilà !... il n'était que temps... (*Elle vient se replacer sur la chaise, comme si elle était évanouie.*)

SCÈNE VIII.

OLYMPE, *évanouie*, TIVOLI, *caché*, BIGORNEAU, CANETTE.

CANETTE, *entrant précipitamment.*

Pas de sel !

BIGORNEAU, *de même.*

Pas de poivre !

CANETTE.

Pas d'huile !

BIGORNEAU.

Pas de vinaigre !

(*Ils viennent chacun d'un côté d'Olympe, et lui frappent dans la main.*)

CANETTE.

Et Mariette qui n'est pas là !... où diable a-t-elle fourré le vinaigre... oh ! dans cet armoire peut-être...

OLYMPE, *se levant brusquement, et allant se placer devant l'armoire.*

Non... pas dans cette armoire... n'ouvrez pas... c'est inutile...

CANETTE.

Cependant...

OLYMPE.

Je n'ai besoin de rien... je me porte à merveille... (*Venant en scène.*) Je suis contente... tenez, je ris... hi ! hi ! hi !

BIGORNEAU.

Mais elle devient folle.

CANETTE.

Folle !... un bain de pied... il me reste encore un peu de moutarde... (*Il se dirige vers l'armoire.*)

OLYMPE, *le retenant.*

Non... pas dans cette armoire...

CANETTE.

Quel soupçon ?...

(*On entend un véritable mugissement dans l'armoire.*)

TIVOLI.

Ah ! que je souffre, grands dieux !

OLYMPE, *à part.*

Je suis perdue !...

(*Ils ouvrent l'armoire, Tivoli en sort, pâle, et à moitié étouffé.*)

CANETTE.

Un jeune homme !...

BIGORNEAU.

Notre rival de Paris...

OLYMPE, *à part.*

Aïe... aïe.

CANETTE.

Monsieur... me direz-vous ce que vous faisiez dans cette armoire ?

TIVOLI.

Permettez que je respire... ce que je faisais... je... je... (*Bas à Olympe.*) Qu'est-ce qu'il faut dire ?

BIGORNEAU, *à Canette.*

Ils se sont parlé bas...

CANETTE, *bas à Bigorneau.*

Va me chercher quatre hommes et un caporal...

BIGORNEAU.

J'y cours... je déposerai qu'il m'a volé mon porte-cigares. (*Il sort.*)

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins BIGORNEAU.

CANETTE.

Eh bien, monsieur... j'attends.

TIVOLI.

Mon Dieu... monsieur... c'est bien facile à comprendre... je cherchais mon bureau.

CANETTE, *à lui même.*

Son bureau dans une armoire !

TIVOLI.

Je vais vous expliquer... Je ne suis arrivé que ce matin...

CANETTE.

Avec madame...

TIVOLI.

Par le même convoi... probablement...

OLYMPE, *bas à Tivoli.*

Vous me perdez...

TIVOLI, *à part.*

Qu'est-ce qu'elle a donc... (*Haut.*) Et ne connaissant pas encore bien l'appartement je suis entré dans cette armoire, croyant entrer dans le bureau.

OLYMPE, *bas à Tivoli.*

Très-bien!

CANETTE.

Monsieur vous êtes un drôle!...

TIVOLI.

Monsieur!... je me plaindrai à monsieur Canette.

CANETTE.

Mais monsieur Canette... c'est moi...

TIVOLI.

Vous... alors, pourquoi n'étiez-vous pas là ce matin, quand je suis arrivé pour me recevoir et m'installer... je me plaindrai à l'administration de votre inexactitude. Je dirai que vous passez vos journées au café, et je vous ferai degommer.

CANETTE, *effrayé.*

Hein? Mais qui êtes-vous donc?

TIVOLI.

Parbleu!... votre nouveau commis... Qui voulez-vous que je sois?... Je viens remplacer votre neveu... (*Lui remettant une lettre.*) Voici ma lettre de l'administration...

OLYMPE, *à part.*

Cristi!... que c'est adroit!...

CANETTE, *après avoir jeté les yeux sur la lettre.*

Mille pardons... mon cher monsieur... (*Ils se serrent la main.*) Que voulez-vous?... les papillons noirs de la jalousie... Ainsi, vous ne connaissez pas madame...

TIVOLI.

Je l'ai vue deux fois... lorsqu'elle est venue au bureau de Paris pour avoir des renseignements sur vous...

OLYMPE.

C'est la pure vérité!

CANETTE.

Si vous voulez permettre que je vous introduise dans votre bureau... car vous ne pouvez pas savoir... j'étais absent...

TIVOLI.

Oui, au café.

CANETTE, *à part.*

Au café!... Diable!... pourvu qu'il n'écrive pas à l'administration... (*Haut.*) Ce cher monsieur...

TIVOLI.

Ce bon monsieur Canette.

CANETTE.

Vous dînerez avec nous.

TIVOLI.

Comment donc! mais tous les jours... (*Il entre à gauche.*)

SCÈNE X.

OLYMPE, CANETTE.

CANETTE.

Ce jeune homme est charmant... Et vous m'assurez que tout ce qu'a dit Bigorneau...

OLYMPE.

Pur mensonge... Il est jaloux de notre bonheur, Alphonse... de notre amour...

CANETTE.

Tu m'as donc toujours aimé?

OLYMPE.

Toujours.

CANETTE.

Tu me le jures...

OLYMPE.

Sur la tête de notre enfant...

CANETTE, *ravi.*

Oh! notre enfant!

OLYMPE, *après avoir regardé si personne ne l'écoute.*

Où est-il? que je l'embrasse!

CANETTE.

Qui ça?

OLYMPE.

Eh bien!... notre enfant?

CANETTE.

Mais c'est moi qui te le demande... tu ne l'as donc pas amené?

OLYMPE.

Amené... mais voilà dix-sept ans que je te l'ai expédié avec sa nourrice...

CANETTE.

Comment!

OLYMPE.

Mais sans doute... Lorsque je partis pour la Russie, je les confiai au roulage... qui faisait le trajet de Paris à Lyon en douze jours...

CANETTE.

Je ne les ai pas reçus.

OLYMPE.

Ah! malheureuse... je comprends tout... ce nom de Schopp sous lequel je te les avais expédiés et qui n'était pas le tien... notre nourrice aura été égarée...

CANETTE, *tombant sur une chaise.*

Oh! c'est affreux!... Une nourrice mise au roulage et qui ne se retrouve pas... si du moins j'avais la lettre de voiture...

OLYMPE, *tombant sur une chaise, avec un désespoir comique.*

O mon Dieu!... mon Dieu!... n'avoir qu'un fils... et l'égarer comme un simple ballot... (*Avec désespoir.*) Oh! j'aurais dû le faire enregistrer...

CANETTE, *se levant.*

Mais j'y songe... cet homme auquel vous l'avez confié... peut-être vit-il encore?

OLYMPE.

Oui... à moins que dégoûté de l'existence...

CANETTE.

Son nom?

OLYMPE.

Marc-Antoine.

CANETTE.

Son adresse?

OLYMPE.

Rue du Ponceau, 6, au quatrième. Il y a un paillasson sur le carré.

CANETTE.

C'est bien... (*Appelant.*) Jeune homme!...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, TIVOLI.

TIVOLI.

Monsieur...

CANETTE, *écrivant sur son carnet.*

Vous allez faire jouer le télégraphe tout de suite... et demander à Paris, monsieur Marc Antoine.

OLYMPE, *très-émue.*

Rue du Ponceau...

CANETTE.

6!

OLYMPE.

Au quatrième.

CANETTE.

Il y a un paillasson sur le carré... (*Très ému.*) Ah! mon ami... si vous saviez... un fils... un enfant... que j'avais... (*Il remet le papier à Tivoli.*)

OLYMPE.

Que nous avions...

CANETTE.

Cet homme seul... ce Marc-Antoine peut nous dire ce qu'est devenue la nourrice... Mon fils... mon fils... Il aurait à peu près votre âge... et le perdre!... Un enfant que je n'ai jamais connu...

TIVOLI, *à part.*

Ah! bigre!...

CANETTE.

Mais que j'aurais voulu reconnaître... auquel j'aurais laissé toute ma fortune...

TIVOLI, *à part.*

Oh!... quelle idée!...

OLYMPE.

Allez... dépêchez, bon jeune homme... faites jouer vos fils en faveur de mon fils.

CANETTE.

Mon neveu Ulric doit être arrivé à Paris... c'est lui qui vous répondra sans doute... Dites-lui qu'il se hâte, allez...

TIVOLI.

Oui, monsieur... (*A part.*) Tu ne l'attendras pas longtemps sa réponse!

(*Il entre à gauche.*)

SCÈNE XII.

CANETTE, OLYMPE, BIGORNEAU.

CANETTE.

Mon Dieu! faites que l'homme de la rue du Ponceau, 6, existe encore...

BIGORNEAU, *entrant vivement par le fond.*

C'est moi! je n'ai trouvé ni hommes, ni caporal... mais j'ai fait prévenir le commissaire...

OLYMPE.

Le commissaire.

CANETTE.

Pourquoi faire?

BIGORNEAU.

Eh bien... pour l'empoigner.

CANETTE.

Qui?

BIGORNEAU.

L'homme à l'armoire...

CANETTE.

Imbécille!... c'était mon commis qui cherchait son bureau.. d'ailleurs, il s'agit bien de ça en ce moment... si tu savais.. mon fils qui est perdu...

BIGORNEAU.

Quel fils?

OLYMPE.

Le nôtre! c'est le roulage qui l'a égaré...

BIGORNEAU, *confondu.*

Le roulage! qu'est-ce qu'ils me chantent... est-ce qu'ils deviennent fous... (*En ce moment on entend un grand cri dans la coulisse.*)

CANETTE.

Qu'y a-t-il?... (*Il se précipite vers la gauche, mais Tivoli paraît pâle et tremblant, tenant un papier à la main.*) La réponse.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, TIVOLI.

TIVOLI.

Lisez... (*Il donne le papier à Canette et s'avance en se soutenant à peine.*)

BIGORNEAU.

Qu'est-ce donc?

CANETTE, *lisant.*

« La nourrice est dé...dé...cédédée!... »

OLYMPE.

Ciel!

CANETTE.

C'est bien l'orthographe bégayée de mon neveu!

OLYMPE.

Lisez donc!

TIVOLI, *à part.*

Ça prend!

CANETTE, *lisant.*

« Mais elle a confié l'en... enfant a sa sœur... la veuve Picpus...

OLYMPE, *lisant.*

« Concierge, rue de la Huchette...

CANETTE, *continuant.*

« Qui l'a élevé sous le nom de Ti...ti..

OLYMPE, *qui a pris le papier.*

Ah! grands dieux!... Tivoli!

TIVOLI, *se précipitant dans les bras de Canette.*

Mon père!

CANETTE.

Mon fils!

OLYMPE, *l'embrassant.*

Mon enfant!

TIVOLI.

Ma mère!... (*Ils se tiennent embrassés, Bigorneau les regarde avec stupéfaction.*)

BIGORNEAU.

Du diable si j'y comprends quelque chose...

CANETTE, *avec exaltation.*

Mon fils!... que je te regarde encore...

TIVOLI.

Oh! tant que vous voudrez...

OLYMPE.

Et moi... (*Ils se tiennent encore embrassés.*)

BIGORNEAU, *les regardant.*

Mais qu'est-ce qu'ils ont donc?

CANETTE.

Mon fils! car tu es bien mon fils, n'est-ce pas!

TIVOLI.

Parbleu!... (*Avec sentiment.*)

Air : *T'en souviens-tu?*

Je suis vot' fils car vous êtes mon père,
Vous êt's mon pèr' car je suis votre fils...
Si par malheur, vous n'étiez pas mon père,
J'aurais l' chagrin de n' pas être vot' fils.
Mais j'ai l' bonheur de vous avoir pour père,
C'est ce qui fait que je suis votre fils.
(*Avec émotion.*)
Et, sachez-le, tant qu' vous serez mon père,
Je fais l' serment de rester votre fils.
Oui, sachez le, tant qu' vous serez mon père,
Je fais l' serment de rester votre fils.

CANETTE, *dans le ravissement.*

Quelle âme! quel cœur!

OLYMPE, *à Bigorneau.*

Comme il ressemble à son père...

BIGORNEAU.

Oui... je trouve en effet qu'il y a quelque chose... dans le nez.

CANETTE, *à Tivoli.*

Dès que je t'ai vu... sortant de cette armoire... j'ai éprouvé pour toi une sympathie...

TIVOLI.

Bon vieillard...

OLYMPE.

Moi, je l'ai trouvé beau...

TIVOLI, *à part.*

Ça prend... bravo...

CANETTE.

Tu es ici chez toi... tout t'appartient... tu épouseras Clara, la nièce de Bigorneau.

TIVOLI.

Justement je l'adore.

OLYMPE.

Bah!

BIGORNEAU.

Mais oui... c'est même à cause de lui que j'avais d'abord refusé ton neveu... Ah! ça, mais... à propos de ton neveu, comment arrangeras-tu tout ça avec lui.

CANETTE.

C'est bien facile... D'abord il est à Paris... Ensuite je le déshérite.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ULRIC.

ULRIC.

Co... ce... comment!... me... dé... déshériter!

CANETTE.

Ulric ici...

TIVOLI, *à part.*

Aïe... aïe... aïe, ça va se gâter...

CANETTE.

Tu n'es donc pas à Paris... tu devais partir hier au soir...

ULRIC.

J'ai man... man... manqué la vapeur...

CANETTE.

Et ce matin !

ULRIC.

Je me suis levé trop tard !

TIVOLI, *à part.*

Débarrassons-nous-en... (*Haut*) monsieur... vous m'avez insulté, sortons. (*Il le prend au collet et veut l'entraîner.*)

ULRIC, *étonné.*

Moi ?...

TIVOLI.

Oui, vous... sortons. (*Il veut entraîner Ulric.*)

CANETTE, *les séparant.*

Un instant... mais alors, si tu n'étais pas à Paris, ce n'est pas toi qui nous a transmis cette dépêche ! (*Il lui montre la lettre de Tivoli.*)

TIVOLI, *à part.*

Aïe !... aïe !...

ULRIC, *après avoir jeté les yeux sur la lettre.*

Je ne vous ai rien transmis du tout !

TIVOLI.

Qu'importe !... Si ce n'est toi, c'est donc ton frère, ou bien quelqu'un des tiens. (*Cherchant à saisir Ulric au collet.*) Sortons...

CANETTE, *les séparant.*

Minute !... Sacredié ! Un affreux soupçon traverse ma cervelle...

OLYMPE, *désignant Tivoli à Canette.*

Je crois que le drôle a abusé de la situation...

BIGORNEAU, *qui n'a rien compris à tout ce qui se passe.*

Ah ! ça !... mais qu'est-ce qu'ils ont donc ?

CANETTE.

Monsieur Tivoli, je vous soupçonne d'être une affreuse canaille.

TIVOLI.

Monsieur... (*à Ulric.*) Sortons.

CANETTE, *prenant Tivoli au collet.*

Veux-tu bien rester, nom d'un petit bonhomme !... quelque chose me dit là que tu n'es pas mon fils.

OLYMPE.

Ni le mien !...

BIGORNEAU.

Bon !... tout à l'heure, c'était leur fils... maintenant ce n'est plus leur fils.

CANETTE.

Dès que je t'ai vu tu m'as inspiré la plus vive antipathie.

OLYMPE.

Moi, je l'ai toujours trouvé laid... avoue que tu n'es pas mon sang.

TIVOLI.

Eh bien ! oui, je le confesse.

CANETTE ET OLYMPE.

Ah !

TIVOLI.

Ces renseignements que je vous ai donnés tout-à-l'heure comme arrivant de Paris, étaient simplement mon histoire... J'ai été élevé par une portière respectable... qui me tenait de son frère... qui me tenait de je ne sais où...

CANETTE.

Ah ! gredin !...

TIVOLI.

Mais vous cherchez un fils, il vous faut un enfant... adoptez-moi...

OLYMPE.

Oh ! jamais !...

CANETTE.

Jamais !

ULRIC.

L'a...l'a...l'adopter.

TIVOLI.

Je promets de vous chérir pendant le très-petit nombre de jours qu'il vous reste à vivre... d'accepter la dot qu'il vous plaira de me donner...

OLYMPE.

Mais il nous gouaille !

ULRIC.

Il se fi... fiche de vous.

CANETTE.

Sors d'ici, gredin... et n'y rentre jamais...

TIVOLI, *se dirigeant vers la gauche.*

Ah ! cependant dans mon bureau...

CANETTE.

Ton bureau !... je t'en exclus !... Je vais écrire à l'administration l'emploi que tu fais du télégraphe électrique...

TIVOLI.

Bigre !

CANETTE.

Avant une heure, tu seras cassé...

TIVOLI.

Ah ! c'est comme ça... eh bien ! vous allez être cause d'un grand malheur... retenez-moi... ou je vais me jeter dans le Rhône.

CANETTE.

Te retenir... tiens, voilà deux centimes pour payer le pont Morand, du haut duquel tu pourras te jeter dans la rivière ; mais va-t-en...

TOUS.

Va-t-en.

Air de *Bertrand et Raton.*

CANETTE.

Sors d'ici, galopin, redoute ma colère,
Je ne sais qui retient mon bras et mon courroux.

TOUS.

Sors d'ici, sors d'ici, redoute sa colère,
On ne sait qui retient son bras et son courroux.

(*Tivoli sort.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, moins TIVOLI.

CANETTE.

Ah ! le drôle... abuser ainsi de mes émotions de père...

OLYMPE.

Nous chanter avec sentiment un couplet sur l'air de :

Dis-moi, mon vieux, dis-moi, t'en souviens-tu ?

BIGORNEAU.

Voyons, maintenant qu'il est parti, m'expliqueras-tu ?...

ULRIC.

Et à moi... au...aussi...

OLYMPE.

Avec tout ça, notre petit est perdu...

CANETTE.

C'est vrai .. ah !... (*Se mettant à une table et écrivant.*) Une idée... Ulric...

ULRIC.

Mon oncle.

CANETTE.

Tu vas faire demander immédiatement par le télégraphe, monsieur Marc-Antoine, conducteur de roulage.

ULRIC.

C'est fait...

CANETTE.

Comment c'est fait...

ULRIC.

Oui, tout-à-l'heure, j'ai trouvé sur la ta... table du bureau, une note écrite de votre main...

CANETTE.

C'est celle que j'avais remise à ce polisson...

ULRIC.

J'ai fait jouer pour vous le télégraphe et voici la ré... réponse...

OLYMPE, *lisant.*

Voyons... « La nourrice est décédée. »

CANETTE, *qui jette les yeux sur l'autre papier qu'il tient encore.*

Mais, c'est comme l'autre... Allez toujours.

OLYMPE, *lisant.*

« Mais elle a confié l'en... on... enfant... à sa sœur... la... la veuve Pic... pic... pic... pic.....

CANETTE.

« Picpus... concierge, rue de la Huchette.

OLYMPE.

« De la... la... Huchette... C'est ça !... qui l'a élevé sous le nom de Tivoli... »

TOUS.

Tivoli !

CANETTE.

Grand Dieu !... cette histoire qu'il avait inventée... elle se trouve vraie... Tivoli, est bien réellement notre fils ?

OLYMPE.

Quelque chose me le disait là !

CANETTE.

J'ai toujours eu pour lui la plus vive sympathie !... Et je l'ai chassé... de mon toit !

OLYMPE, *avec désespoir.*

Et à l'heure qu'il est, il barbotte dans le Rhône...

CANETTE.

Et je lui ai donné deux centimes pour payer le pont !...

OLYMPE.

Ah ! malheureuse mère !...

(Eclat de vitre, une pierre dans un papier, tombe sur le théâtre.)

CANETTE.

Encore une tuile !

OLYMPE.

Voyons... (*Elle ouvre le papier.*) Deux centimes !...

CANETTE.

Et ses derniers adieux !... ah ! je n'ai pas le courage de lire !... (*Montant le papier à Bigorneau.*) Tiens, Bigorneau... lis !...

BIGORNEAU. (*Il prend la lettre et lit.*)

« Monsieur... »

CANETTE, *très-ému.*

Monsieur... Respectueux même en face de la mort !...

BIGORNEAU.

« J'allais me périr, lorsqu'en sortant de chez vous, j'ai aperçu « à l'une des fenêtres de l'hôtel de la Licorne, une femme que « j'adore, la nièce de votre crétin d'ami, monsieur Bigorneau. » (*Parlé.*) Mais ça n'est pas vrai... crétin !...

CANETTE.

Les dernières paroles d'un mourant sont sacrées... continue...

BIGORNEAU.

« Nous nous sommes revus, et d'accord avec elle, je l'en- « lève... Quand vous recevrez cette lettre, nous serons au « bout du monde... » (*Parlé.*) Ciel ! ma nièce enlevée !...

OLYMPE.

Mon fils au bout du monde !

CANETTE.

Si on savait à quel bout, du moins... qu'on fasse jouer le télégraphe...

BIGORNEAU.

Qu'on lâche la gendarmerie à ses trousses.

CANETTE.

L'infanterie...

OLYMPE.

L'artillerie...

BIGORNEAU.

La garde nationale, tout...

(La porte du fond s'ouvre. — Tivoli et Clara paraissent.)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, CLARA, TIVOLI.

CLARA.

C'est inutile, mon oncle, nous voici...

TOUS.

Ah !

BIGORNEAU.

C'est le repentir qui vous ramène.

CLARA.

Non, mon oncle.

TIVOLI.

C'est le manque d'argent...

OLYMPE, *sautant au cou de Tivoli.*

Ah ! mon enfant !... mon fils !

TIVOLI, *étonné.*

Encore !

CANETTE.

Dans mes bras, mon fils, dans mes bras !

TIVOLI.

Vous m'adoptez ?

CANETTE.

Mais non... tu es bien notre fils... notre enfant...

TIVOLI.

Allons donc !... puisque je vous ai avoué que ce que je vous ai dit ce matin était une frime.

CANETTE.

Tu croyais mentir... tu as dit la vérité..

TIVOLI.

Bah ! ça m'émeut...

CANETTE.

Il a du cœur... allons tu épouseras la nièce de Bigorneau...

ULRIC, *à lui-même.*

Eh bien ! et moi ?

CLARA.

Et quand nous marions-nous ?

BIGORNEAU.

Dans huit jours.

CANETTE.

Non ! dans quinze... car, dans huit jours, c'est nous qui ouvrirons la marche...

TIVOLI.

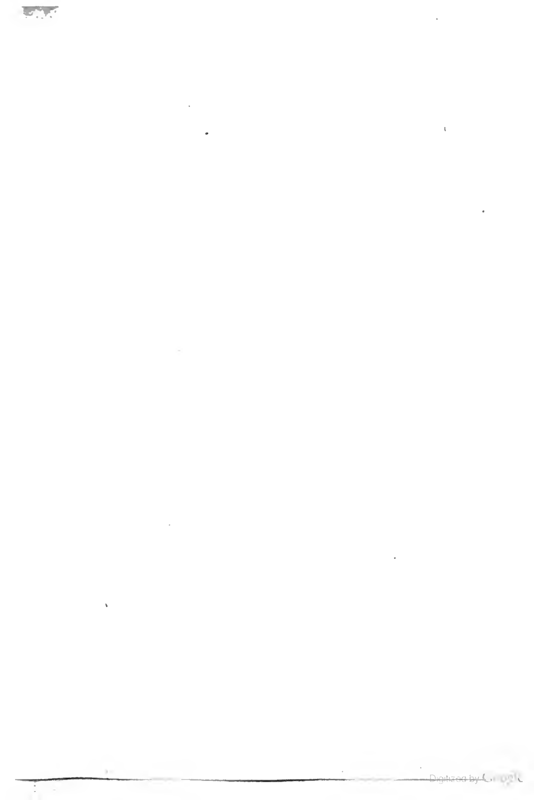
C'est juste... il faut que mon père épouse ma mère..

CHŒUR.

Air du *Bijou perdu.*

Ah ! qu'on est heureux,
Qu'on est heureux d' trouver un père !
Un sort plus prospère,
Aujourd'hui, comble tous nos vœux !

FIN.



UN franc le volume de 350 à 400 pages

COLLECTION MICHEL LÉVY

CHOIX

des meilleurs ouvrages contemporains

FORMAT GRAND IN-18 (Charpentier), IMPRIMÉ SUR BEAU PAPIER SATINÉ

CONTENANT LA MATIÈRE DE 2 OU 3 VOLUMES IN-OCTAVO

IL PARAIT UN OU DEUX VOLUMES TOUS LES HUIT JOURS

OUVRAGES PARUS ET A PARAITRE

A. DE LAMARTINE — vol.

Les Confidences 1
Nouvelles Confidences 1
Toussaint Louverture 1

GEORGE SAND

Histoire de ma Vie (Ouvrage comp.). 10
Mauprat 1
Valentine 1
Indiana 1
Jeanne 1
La Mare au Diable 1
La petite Fadette 1
François le Champi 1
Teverino. — Leone Leoni 1
Consuelo 3
La comtesse de Rudolstadt 2
André 1
Horace 1
Jacques 1
Lettres d'un voyageur 1
Lélia. — Metella. — Melchior. — Cora 2
Lucrezia Floriani. — Lavinia 1
Le Péché de M. Antoine 2
Le Piccinino 2
Le Meunier d'Angibault 1
Simon 1
La dernière Aldini 1
Le Secrétaire intime 1

GÉRARD DE NERVAL

La Bohême galante 1
Le marquis de Fayolle 1
Les Filles du Feu 1

THÉOPHILE GAUTIER

Les Beaux-Arts en Europe 2
Constantinople 1
L'Art moderne 1
Les Grotesques 1

Mme ÉMILE DE GIRARDIN

Le vicomte de Launay (seule édit. comp.). 4
Marguerite 1
Nouvelles 1
M. le marquis de Pontanges 1
Poésies complètes 1
Contes d'une vieille Fille à ses Neveux 1

EUGÈNE SCRIBE

Théâtre (Ouvrage complet) 20
 Comédies ..... 3 vol.
 Opéras 2
 Opéras-Comiques 5
 Comédies-Vaudevilles 10
Nouvelles 1
Historiettes et Proverbes 1
Piquillo Alliaga 3

HENRY MURGER

Le dernier Rendez-vous 1
Le Pays Latin 1
Scènes de Campagne 1
Les Buveurs d'eau 1
Les Vacances de Camille 1
Les Amoureuses 1
Propos de ville et Propos de théâtre . 1
Scènes de la vie de jeunesse 1

Mme BEECHER STOWE

Traduction E. Forcade.

Souvenirs heureux 3

ALPHONSE KARR

Les Femmes 1
Agathe et Cécile 1
Promenades hors de mon jardin 1
Sous les Tilleuls 1
Les Fleurs 1
Sous les Orangers 1
Voyage autour de mon jardin 1
Une poignée de Vérités 1
La Pénélope normande 1
Encore les Femmes 1
Menus Propos 1
Les Soirées de Sainte-Adresse 1
Trois cents Pages 1

LOUIS REYBAUD — vol.

Le Dernier des Commis Voyageurs .. 1
Le Coq du Clocher 1
L'Industrie en Europe 1
Jérôme Paturot — Position sociale ... 1
Jérôme Paturot. — République 1
Ce qu'on peut voir dans une rue 1
La comtesse de Mauléon 1
La Vie à rebours 1

PAUL MEURICE

Scènes du Foyer (la famille Aubry) .. 1
Les Tyrans de Village 1

J. AUTRAN

La Vie rurale 1
Milianah (épis. des guerr. d'Afrique). 1

CHARLES DE BERNARD

Le Nœud gordien 1
Un Homme sérieux 1
Gerfaut 1
Les ailes d'Icare 1
Le Gentilhomme campagnard 2
Un Beau-Père 2
Le Paravent 1

HOFFMANN

Traduction Champfleury.

Contes posthumes 1

ALEXANDRE DUMAS FILS

Aventures de quatre Femmes 1
La Vie à vingt ans 1
Antonine 1
La Dame aux Camélias 1
La Boîte d'Argent 1

ÉMILE AUGIER

Poésies complètes 1

GUSTAVE FLAUBERT

Madame Bovary 2

F. PONSARD

Études antiques 1

JULES LECOMTE

Le Poignard de Cristal 1

X. MARMIER

Au bord de la Newa 1
Les Drames intimes 1

FRANCIS WEY

Les Anglais chez eux 1

LOUIS BOUILHET

Melænis, conte romain 1

PAUL DE MUSSET

La Bavolette 1
Puylaurens 1

EUGÈNE FROMENTIN

Un Été dans le Sahara 1

E. TEXIER

Amour et Finance 1

PAUL FÉVAL

Le Tueur de Tigres 1
Les dernières Fées 1

ACHIM D'ARNIM

Traduction Th. Gautier fils.

Contes bizarres 1

LE GÉNÉRAL DAUMAS

Le Grand Désert 1
Les Chevaux du Sahara 1

H. BLAZE DE BURY

Musiciens contemporains 1

LÉON GOZLAN

Les Châteaux de France 2
Le Notaire de Chantilly 1
Les Émotions de Polydore Marasquin. 1
Le Dragon rouge 1
Le Médecin du Pecq 1
Histoire de 130 femmes 1
Les Nuits du Père-Lachaise 1
La Famille Lambert 1

ARSÈNE HOUSSAYE

Les Femmes comme elles sont 1

ÉMILE SOUVESTRE — vol.

Un Philosophe sous les toits 1
Confessions d'un Ouvrier 1
Au coin du Feu 1
Scènes de la Vie intime 1
Chroniques de la Mer 1
Les Clairières 1
Scènes de la Chouannerie 1
Dans la Prairie 1
Les derniers Paysans 1
En Quarantaine 1
Sur la Pelouse 1
Les Soirées de Meudon 1
Souvenirs d'un Vieillard, la dern. étape 1
Scènes et Récits des Alpes 1
Les Anges du Foyer 1
L'Échelle de femmes 1
La Goutte d'Eau 1
Sous les Filets 1
Le Foyer breton 2

CHARLES DICKENS

Traduction Amédée Pichot.

Le Neveu de ma Tante 2
Contes et Nouvelles 1

ÉMILE CARREY

L'Amazone — Huit jours sous l'Équat. 1
— Les Métis de la savane. 1
— Les Révoltés du Para. 1

XAVIER AUBRYET

La Femme de 25 ans 1

FRANÇOIS VICTOR HUGO

Traducteur.

Sonnets de Shakespeare 1

JULES DE LA MADELÈNE

Les Âmes en peine 1

B. H. RÉVOIL

Traducteur.

Les Harems du Nouveau Monde 1

FÉLIX MORNAND

La Vie arabe 1

EDGAR POE

Traduction Ch. Baudelaire

Histoires extraordinaires 1
Nouvelles histoires extraordinaires ... 1
Aventures d'Arthur Gordon Pym 1

AUGUSTE VACQUERIE

Profils et Grimaces 1

MAX RADIGUET

Souvenirs de l'Amérique espagnole .. 1

CHARLES DE LA ROUNAT

La Comédie de l'Amour 1

A. DE PONTMARTIN

Contes et Nouvelles 1
Mémoires d'un Notaire 1
La Fin du Procès 1
Contes d'un Planteur de choux 1
Pourquoi je reste à la campagne 1

CHARLES NODIER

Traducteur.

Le Vicaire de Wakefield 1

THÉOPHILE LAVALLÉE

Histoire de Paris 2

ADOLPHE ADAM

Souvenirs d'un Musicien 1
Derniers Souvenirs d'un Musicien ... 1

HENRI CONSCIENCE

Traduction Léon Wocquier.

Scènes de la Vie flamande 2
Le Fléau du Village 1
Le Démon de l'Argent 1
La Mère Job 1
Heures du Soir 1
Veillées flamandes 1
L'Orpheline 1
La Guerre des Paysans 1

GUSTAVE D'ALAUX

L'Empereur Soulouque et son Empire 1

CUVILLIER-FLEURY

Voyages et Voyageurs 1

a

DE STENDHAL (H. BEYLE) — vol.

De l'Amour 1
Le Rouge et le Noir 1
La Chartreuse de Parme 1

OCTAVE DIDIER

Madame Georges 1

LOUIS DE CARNÉ

Un Drame sous la Terreur 1

HILDEBRAND

Traduction Léon Wocquier.

Scènes de la Vie hollandaise 1

CHAMPFLEURY

Les premiers Beaux jours 1
Aventures de mademoiselle Mariette . 1
Le Réalisme 1
Les Excentriques 1
Les souffrances du Professeur Delteil 1

ALF. DE MUSSET, DE BALZAC, G. SAND.

Le Tiroir du Diable 1
Paris et les Parisiens 1
Les Parisiennes à Paris 1

ÉMILIE CARLEN

Traduction Marie Souvestre.

Deux Jeunes Femmes .....

FRÉDÉRIC SOULIÉ

Les Mémoires du Diable .....
Confession générale .....

A. DE BERNARD

Le Portrait de la Marquise .....

ALBÉRIC SECOND

A quoi tient l'Amour 1

ROGER DE BEAUVOIR

Le Chevalier de Saint-Georges 1
Aventurières et Courtisanes 1
Histoires cavalières 1

AMÉDÉE PICHOT

Les Poëtes amoureux 1

MAX VALREY

Marthe de Montbrun 1

CÉLESTE DE CHABRILLAN

Les Voleurs d'or 1

LOUIS ULBACH

Les Secrets du Diable 1

VICTOR DE LAPRADE

Psyché 1

MAX BUCHON

En Province 1

LA COMTESSE DASH

Les Bals masqués 1
Le Jeu de la reine 1
L'Écran 1

AMÉDÉE ACHARD

Parisiennes et Provinciales 1
Brunes et Blondes 1
Les Dernières Marquises 1
Les Femmes honnêtes 1

Mme C. REYBAUD (NÉE SAMSON)

Le Bonheur impossible 1

NADAR

Quand j'étais Étudiant 1
Le Miroir aux Alouettes 1

MARC FOURNIER

Le Monde et la Comédie 1

ÉDOUARD PLOUVIER

Les Dernières Amours 1

CHARLES BARBARA

Histoires émouvantes 1

JULES SANDEAU

Sacs et Parchemins 1

MÉRY

Les Nuits anglaises 1
Une Histoire de Famille 1
Salons et Souterrains de Paris 1
André Chénier 1
Les Nuits italiennes 1

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.